

Lisa Balavoine

UN GARÇON

C'EST

PRESQUE

RIEN

RAGEOT

Lisa Balavoine

UN GARÇON

C'EST

PRESQU'IF

ALLOUPE

RIEN

RAGEOT

Illustration de couverture : © Lyn Randle/Trevillion Images

ISBN : 978-2-7002-6372-5

© Rageot-Éditeur, Paris, 2020

Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

Loi n° 49-956 du 17 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse

Pour Marius

*Tu seras viril mon kid
Tu brilleras par ta force physique
Ton allure dominante, ta posture de caïd
Et ton sexe triomphant, pour mépriser les faibles
Tu jouiras de ta rude étincelle.*

Eddy de Pretto, *Kid* (2018)

*Si tu peux être amant sans être fou d'amour,
Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre,
Et, te sentant haï, sans haïr à ton tour,
Pourtant lutter et te défendre ;
Tu seras un homme mon fils.*

Rudyard Kipling, *If* (1909)

MAINTENANT

Une chambre d'hôpital.
Blanche, murs, sol et plafond.
Une vitre laisse entrevoir un parking clairsemé.
Quelques véhicules sont stationnés, d'autres tournent,
Cherchent une place, la plus proche de l'entrée.

Service de traumatologie.
Un corps dans le lit.
Aucun mouvement à signaler.

Une fille est assise dans une chaise métallique.
Elle est jolie,
Mais quelque chose dans son regard inquiète.
L'incertitude, peut-être.
Une fille est assise et elle attend.
Elle attend depuis longtemps.

Le réveil du garçon.

AVANT

Salle 102

Je suis assis près de la fenêtre

Salle 102

Cours de physique-chimie

Autant dire que je m'en fous

Je n'écoute pas le prof

Je ne parle avec personne

Je n'ouvre pas mon cahier

Je suis assis près de la fenêtre

Je regarde dehors

La cour grise

Les marquages au sol

Un pull oublié sur un banc

J'inspire

Je ferme les yeux

Quelques secondes à l'intérieur,

Tête-à-tête avec moi

Quelques secondes à l'intérieur,

Et les autres disparaissent

Quelques secondes à l'intérieur,

Et mon corps devient flou

Je voudrais garder les yeux fermés

C'est là que je me sens bien,
Seul,
Et derrière mes paupières
Ce monde qui me ressemble
Qui ne ressemble à rien, puisqu'il me ressemble et
Que je ne sais pas vraiment moi-même à quoi
Je ressemble.

J'entends qu'on dit mon prénom :
« Roméo, tu rêves encore ! Tu peux revenir avec nous ? »
Les autres me regardent
Certains se marrent
Tous savent bien

C'est encore moi, toujours moi, l'absent,
Celui qui n'est pas là,
Jamais là où il faut.

Je m'appelle Roméo
Une idée de ma mère qui n'a jamais lu Shakespeare
Ma mère qui n'a jamais lu
Ma mère qui n'a jamais su
Ma mère qui trouvait ça bien de donner à son fils
Le prénom du héros d'une grande histoire d'amour
Sans même savoir qu'il se tue à la fin.

« Roméo, Roméo, pourquoi es-tu Roméo ? »

À vrai dire,
J'en sais rien.

Je ne suis pas

Je ne suis pas un garçon comme on imagine
Je ne suis pas un garçon comme on croit

Je marche dans les rues,
Un casque sur les oreilles
Je marche dans les rues
Et la ville se déhanche au rythme de mes pas.

Je ne suis pas un garçon qui sait où il va
J'avance en métronome
Le lycée la maison
La maison le lycée
Rien de plus que ça.

Je ne suis pas un garçon qui fait du sport en salle
Je ne suis pas un garçon qui fréquente les centres commerciaux
Je ne suis pas un garçon qui squatte dans les cages d'escalier
Je ne suis pas un garçon qui attend au pied des immeubles
Je ne suis pas un garçon qui tape dans le ballon

Je ne suis qu'un garçon des zones pavillonnaires
J'habite une maison identique aux maisons voisines
Deux chambres un bureau un salon
100 m² de pelouse

Des chaises de jardin, un barbecue
Un tuyau d'arrosage roulé dans un coin

Je ne suis qu'un garçon des zones moribondes
Où les parents oublient que leurs enfants s'ennuient.

Derrière la porte de ma chambre
Une vie bien délimitée
Un lit 90 × 190
Un bureau
Un vieux PC
Une armoire pour les fringues
Une enceinte Bluetooth
Des rideaux chiffonnés
Des posters punaisés

LE NÉANT

Et mon corps sur le lit,
Allongé
Comme mort,
Mes pieds qui heurtent les bords
Les lisières de mon corps qui s'étire élastique
Et atteint les frontières
Du garçon que je suis
Peut-être.

Le cours de français

« Roméo, tu veux bien lire ce qui est noté au tableau ? »

Vlan, c'est tombé sur moi.

J'ai pourtant fait le dos rond,

Baissé les yeux,

Mais elle m'a repéré quand même.

Ma technique d'effacement n'est pas encore

Parfaite.

Je déteste ça

Lire à haute voix

Enfin c'est surtout lire devant les autres

Que je n'aime pas.

Je me racle la gorge, je lis :

« *L'amour est comme le vent, nous ne savons pas d'où il vient.* »

« Dans cette phrase, que veut nous dire Balzac ?

Tu as une idée Roméo ? »

Elle ne va pas me lâcher.

« Nous t'écoutons. »

Tous les regards sont sur moi.

Je me racle la gorge une seconde fois, je me lance : « Peut-être qu'il veut dire que l'amour c'est un peu comme le hasard, on ne sait pas bien

comment ça arrive et... euh... comment ça nous atteint. »

Deux mecs ricanent.

L'un d'entre eux fait semblant de se toucher la bite.

« Tu peux être plus précis Roméo ? »

Elle insiste.

Elle veut ma mort, c'est pas possible.

J'en sais rien, moi, de ce que veut dire Balzac.

J'en sais surtout rien de ce que c'est que l'amour.

J'avale ma salive.

« Peut-être qu'il veut dire que l'amour peut nous tomber dessus n'importe où, n'importe quand, qu'on ne le décide pas, qu'on ne peut rien y faire. »

Quelques secondes de silence.

Une éternité.

« Voilà, c'est cela, comme le dit votre camarade, Balzac nous rappelle ici que l'amour est le fruit du hasard et que, comme le vent, il peut nous surprendre. Bien, reprenons l'étude du paragraphe 4... »

Les deux mecs ricanent encore.

Leurs yeux posés sur moi.

C'est comme si tout ce que je faisais

Disais

Pensais

Portais

Ressentais

Était incompréhensible pour les autres.

Peut-être que je devrais changer

Apprendre à leur ressembler

M'intégrer dans le groupe

Me fondre dans le game.

Mais je crois que je préfère
Rester à contre-courant,
Être comme le vent,

Libre et invisible.

En vrac

J'ai le mal de mer, des trous à mes chaussettes, la nausée dans les transports en commun, je fume parfois mais je n'achète jamais de cigarettes, j'ai des difficultés en maths, un goût pour l'histoire de l'art, j'écoute de la musique tard le soir, j'écris des petits textes en cachette, je ne les relis pas, j'ai fait du judo quand j'avais 6 ans, je détestais ça, j'aime les films de Jim Jarmush, personne ne les regarde avec moi, je n'aime pas trop manger de la viande, je porte des jeans serrés, on me traite de pédé, je rêve souvent que je me noie, je suis déjà allé en voyage scolaire à Amsterdam, à Londres et à Barcelone, je voudrais voyager seul mais mes parents refusent, je ne parle pas beaucoup, de toute façon pour dire quoi, j'ai déjà embrassé des filles, je ne sais pas si j'ai aimé ça, j'écoute parfois de la musique classique, ma mère se moque de moi, j'ai lu quatre fois *L'Attrape-cœurs* de Salinger, je n'aime pas les cours d'EPS, je déteste les vêtements de sport, l'été je ne porte pas de short, j'aimerais vivre au bord de la mer, je rêve souvent que je tombe d'un toit, j'ai une passion bizarre pour les halls de gare, je me suis cassé le coude à 11 ans sans comprendre comment, je suis sociable par obligation, je ne participe pas aux manifestations, pas par manque de conviction mais parce que je déteste la foule, je collectionne les tickets de cinéma, j'y vais souvent seul, mes parents n'aiment pas ça, ma mère s'appelle Laurence, elle travaille dans une banque, j'ai souvent l'impression que ce serait la même chose si je n'existais pas, j'aime l'odeur de l'herbe coupée et celles des sardines grillées, je suis plutôt blond, je ne regarde pas le foot à la télé, mon père supporte le PSG, je n'ai ni frère ni sœur, j'avais un copain à un

moment mais il a déménagé, les autres sont tous si différents de moi, je porte des sweats à capuche et des Converse, je suis assez fort pour me fondre dans le décor – enfin, pas toujours –, je ne pense pas vraiment à l’avenir, il m’arrive de danser seul devant le miroir de ma chambre, personne ne me regarde, personne ne me connaît, je m’appelle Roméo et je rêve souvent que j’explose en plein vol.

Mon oncle

Mon oncle vend des disques
Dans une petite boutique du centre
Mon oncle est le frère de mon père
Mais rien ne semble les lier.

J'aime passer le voir après les cours
Le rock résonne partout
Les guitares, les basses, la batterie
Pulsations qui entrent dans mon corps
Jusqu'à le faire vriller.

Je m'assois dans un coin
Je l'écoute parler de la musique de sa jeunesse
La bande-son de sa vie qu'il me fait découvrir
Comme s'il me racontait une histoire du passé.
Avec lui, j'écoute David Bowie,
Les Stooges, les Who, le Velvet,
J'écoute des chansons d'avant,
Avec des types qui ont des allures de fille,
Avec des types qui ont des voix de garçon,
Avec des types qui chantent qu'on ne les comprend pas.

Modern Love dans ma tête et mes jambes
Modern Love dans mon ventre et mes bras

Dans mon lycée personne ne connaît ces musiques-là
Ils préfèrent les voix énervées, et les paroles qui disent
 La violence, la colère, la brutalité
Ils font des grands gestes
Ils gueulent, ils pensent qu'il faut crier,
Que pour se faire entendre il faut parler plus fort
 Et piétiner les autres jusqu'à les écraser.

Moi je ne parle pas,
Je ne dis presque rien,
Je reste dans mon coin.

J'écoute ce que les autres n'entendent pas,
Ce qu'ils n'entendront jamais.

Moi j'écoute la beauté.

18 h 20

Je rentre vers cette heure-là
Après le dernier cours
Parfois un peu plus tard
J'ouvre la porte et personne ne m'attend chez moi
Personne jamais
Je m'y suis habitué

Je suis ce garçon seul quand la porte est fermée.

Je balance mon sac dans un coin
Je ne l'ouvrirai pas jusqu'à demain
Avisé dans la cuisine un reste de pain de mie,
Des céréales, des biscuits
Je mange à même le placard, debout, en silence
Rince le bol dans l'évier, le remets à sa place,
Pas une trace

Personne ne devinerait que je me suis tenu là.

J'aime ce moment
Quand ils ne sont pas rentrés
Les parents
Ce moment où je ne me contrains pas
À faire ce qu'on attend de moi

Mais j'appréhende déjà
La claque dans le dos que me donnera mon père
Et les remarques vaines que prononcera ma mère

« Tu as fait tes devoirs ? Tu as rangé ta chambre ? Tu as ramassé ton linge ? Tu as fait la vaisselle ? Tu as une petite copine ? Tu devrais sortir avec des gens de ton âge. Tu pourrais t'habiller autrement. Moi, je te couperais ces cheveux ! Tu ne vas quand même pas devenir comme ton père échoué dans son fauteuil ? Tu cherches un job d'été ? Tu regardes les annonces ? Tu as une petite copine ? Tu es passé à la poste ? Tu es allé chercher le pain ? Tu pourrais tondre la pelouse. Tu n'es vraiment pas comme le fils de ma collègue. Tu ne pourrais pas faire du sport un peu ? Tu me parais pas bien normal. T'as une petite copine ? Quand je te vois, je me pose des questions. »

Et puis il sera 20 heures
Et puis on allumera la télévision
BFM TF1 C8 CNEWS
Ces gens qui s'engueulent dans des joutes inutiles
Où l'on ne dénoue rien que des combats minimes
Quand d'autres meurent de faim
Quand d'autres meurent de froid
Et puis rien ne se passe.

Mon père regarde l'écran tandis que ma mère râle
Ils ne se parlent pas
Ils ne me parlent pas
The Sound of Silence entre ces deux-là
Et moi au milieu
Inutile à leurs yeux.

18 h 20
C'est mon seul moment à moi

Le moment silencieux

Le moment précieux

Où la vie est sur pause quelques minutes,

Parfois une heure,

Et où je ne pense à rien,

Et où je me sens bien.

Désaccordé

Le jour de mes 13 ans
Mon oncle m'a donné une basse
Une Fender qui lui appartenait
Quand il était jeune il jouait dans un groupe
Depuis, il me donne des cours
Enfin de temps en temps.
Il m'a souvent raconté
La nostalgie d'une époque
Qui refusait le futur.

Ça me plaît d'en jouer
Je ne suis pas trop mauvais
Quelques notes branchées sur l'ampli
J'aime le son sourd qui se met à tourner
Dans ma chambre et ma tête
Des harmonies lentes
Qui toujours se lamentent.

Quand mes parents sont absents
Je prends la basse dans les mains
Et mes doigts se posent sur les cordes
Je laisse traîner les notes
Et cherche les accords
Mais la basse seule c'est nul

C'est pas un instrument qui se suffit
C'est juste une base rythmique
Sur laquelle les autres s'appuient

Et moi je suis tout seul comme un con
À tenter de rejouer des chansons
Que j'ai souvent écoutées
Comme si je les avais écrites.

Parfois je regarde les petites annonces
Dans la boutique de mon oncle
J'attends celle où je lirai
« Recherche bassiste pour groupe indé »
Un jour je me dis que j'y répondrai
Un jour il faudra bien me lancer.

Le rêve de la première fois

C'est ce soir peut-être.
C'est ce soir sûrement.
Ce soir nos deux corps mêlés,
Première fois nos peaux,
Première fois nos sueurs.

Derrière nous les autres.
Devant on ne sait pas.
Devant nous quoi ?
Devant, la nuit qui commence maintenant.
La musique s'entend de loin.
Come as you are
Joué très fort.
Ça doit pogoter là-bas.
On n'y retournera pas.

Tes cuisses tremblent sous tes collants.
J'ai les mains moites, la gorge à sec,
T'es trop belle putain.
T'es pas la première et t'es la première.
Ça s'explique pas les choses comme ça.

J'ai les jetons et les yeux qui te déshabillent.
Mais je ferai pas le con.

Je ne veux pas être un mec qui fait le con.

Tu ris

Et c'est de la came direct dans mon bas-ventre,

Ça brûle, ça crame et c'est bon.

Tu me fais du genou. Doucement.

On ne parle même pas. Pas besoin.

Le silence c'est juste des mots pas dits.

Y a tout qui flotte dans l'air entre nous.

Les autres gueulent des trucs qu'on ne comprend pas.

Peut-être qu'ils nous cherchent, on n'ira pas.

On est bien tous les deux dans le froid.

Deux heures du mat c'est même pas demain.

Je regarde tes dents et ta langue qui glisse dessus.

J'en pouvais plus de t'attendre.

Et maintenant t'es là.

Et j'en reviens pas.

T'es à côté de moi.

C'est peut-être ce soir. C'est sûrement ce soir.

La chance folle de faire l'amour pour la première fois avec toi.

Je me réveille toujours à ce moment-là.

Aucune fille n'est à côté de moi.

Le film

Dans la cour j'entends les autres garçons
 Les normaux
 Les comme-il-faut
Ils parlent d'un film qu'ils ont vu
 Un film de cul
Ils rigolent, ils s'excitent, ils s'exclament, ils beuglent
Ils regardent les filles et commentent à haute voix
 Les fesses les seins les bouches les cuisses
Ils regardent les filles et balancent à haute voix
 Pétasse salope chaudasse tepu
Les filles baissent les yeux
Font comme si elles n'avaient rien entendu
Certaines leur répondent
Ils en rajoutent une couche
Et rigolent toujours plus
 Les normaux
 Les comme-il-faut
Ils ne savent pas
Ils ne savent rien.
Bien sûr que je l'ai vu
 Le film de cul
Et si c'est pas celui-là c'est un autre
Peu importe, quand t'en as vu un, tu les as tous vus
C'est toujours la même histoire

La fille qui subit et le mec qui a le dessus
C'est toujours la même histoire
Le mec qui ordonne et la fille qui dit oui
C'est toujours la même histoire.

Mais c'est pas ça l'amour
C'est pas comme dans le film
Ça peut pas être comme dans le film
Sinon tout est foutu
Parce que l'amour
Le cœur les yeux le ventre les jambes les mains
Le corps tout entier aimanté
Je crois que c'est quelque chose comme ça,

C'est forcément quelque chose comme ça.

12 h 30

Second service au réfectoire.
C'est comme dans un hall de gare
Sauf que personne ne part jamais nulle part.

On fait la queue pour prendre un plateau
On se tient bien alignés les uns derrière les autres
Et quand arrive notre tour il n'y a plus de dessert.

J'observe les occupants des tables, je scrute les visages
Les filles en grappes serrées,
Les garçons agités,
Et ce bourdonnement incessant en bande-son.

Je trouve une table à l'écart
M'y installe seul
Enfonce mes écouteurs dans mes oreilles
Je n'entends plus le monde
Et je contemple mon assiette purée-jambon.

En quinze minutes c'est plié
Les plateaux sont débarrassés
Le troisième service va commencer
Il s'agit de ne pas trop s'installer.

Je jette un œil à la table voisine

Elle est là,
Elle,
Qui ne sait même pas que je la regarde,
Elle porte une chemise blanche
Et sa frange noire barre ses sourcils
Ses mains volent dans l'air
Un oiseau ne serait pas plus gracieux
Qu'elle,
Qui ne sait même pas que j'existe.

Parfois je me dis que je suis débile
Ma solitude, mes chansons, mes questions,
Il faudrait que je change des trucs
Il faudrait que je devienne sociable
Il faudrait que je parle aux autres
Mais pour leur dire quoi ?
Qui pourrait bien s'intéresser
À un garçon comme moi ?

Sensible

Je suis un garçon sensible
Ma mère dirait mauviette, mon père dirait fragile
Je ne suis que sensible,
Sensiblement différent

Je repense à ce jour où, dans le bus, deux hommes se sont mis à se battre, une femme a crié « Séparez-les » et je n'ai pas bougé

Je repense à ce jour où j'avais demandé une tête à coiffer pour Noël et où la réponse de ma mère a été : « C'est ta tête qu'il faut soigner »

Je repense à ce jour où le prof de sport constituait des équipes et où il m'a dit : « Mets-toi sur le côté, tu vas les faire perdre »

Je repense à ce jour où, lors d'une prise de sang, je suis tombé dans les pommes, l'infirmière a ri : « Qu'il est sensible ce petit »

Je repense à ce jour où mon père m'a emmené faire un tour de train fantôme et où l'apparition d'un squelette m'a fait hurler, faisant de moi un froussard à tout jamais

Je repense à ce jour où j'ai pleuré en regardant *Le magicien d'Oz*, et où j'ai gardé ces larmes pour moi par peur qu'on ne les comprenne pas.

Pourtant,
Je ne suis que sensible,
Sensiblement différent.

Fenêtre sur cours

À quelques pas d'écart
Je la suis dans le couloir
Je la regarde au milieu de ces filles
Et il n'y a qu'elle,
Qui vibre et scintille
Sous ses épais cheveux noirs

J'épie leurs conversations
Il est question d'un prof, d'un film, d'un mec
Elle parle peu, comme si cela ne l'intéressait pas
Les autres pépient,
Tandis qu'elle survole le nid
Comme si elle n'en avait rien à faire
C'est une fille moineau
Un peu présente, un peu absente
Jamais vraiment ici.

Je l'observe à la dérobée
Se diriger vers la salle d'anglais
Par l'entrebâillement de la porte
Je la regarde s'installer
Comme moi près de la fenêtre
Qui donne sur la cour qui s'est vidée
Elle ne sort même pas ses affaires

Elle balaie sa frange d'une main légère
Et le blanc de son chemisier
Se fond dans le teint laiteux de sa peau

À ce moment elle tourne la tête vers le couloir
Ses yeux croisent les miens
Ils n'expriment rien
Elle me regarde et c'est tout
Elle m'observe l'observer
À ce moment je ne sais pas ce qu'elle ressent
C'est comme si elle n'était qu'un corps
En mouvement dans le décor
Mais que sa vie était ailleurs

Quelque part où la mienne erre aussi
Quelque part loin d'ici.

Les casiers

Au lycée on a des casiers
Celui à côté du mien est occupé
Par un type que je n'aime pas
Et qui ne m'aime pas non plus
On n'est pas là pour s'aimer c'est vrai
Mais si on pouvait juste éviter de se croiser...

Il est là justement
Il faut que je prenne mon livre de maths
Pas le choix

J'ouvre le casier et il se penche vers moi
« Alors chaton comment tu vas ? »
C'est comme ça qu'il m'appelle
Chaton

Pas par amour des chats,
Mais parce qu'il me voit comme ça
Une petite chose sans défense
Et parfois quand je passe à côté de lui
Il dit « miaou », il répète « miaou »
Il se frotte contre ma jambe
Et tous ses copains se foutent de moi
Presque tout le monde en fait
Je ne leur réponds même pas

Pour leur dire quoi ?

Souvent il en rajoute :

« Alors minou, on t'entend pas
T'as donné ta langue au chat ? »

Je trace dans le couloir

Je ne regarde personne

Je ne vais pas me battre avec ce mec-là

C'est ce qu'il attend

Que je craque

Que je réponde

Qu'on en vienne aux mains.

Je n'ai rien à voir dans tout ça.

Je n'ai rien à prouver en tapant dans le tas.

Alors je m'habitue presque

Aux miaou miaou

Je fais comme si je ne les entendais pas.

En plus, j'aime même pas les chats.

Au masculin

Je suis né garçon
Je ne l'ai pas choisi
C'est comme ça
Je suis né garçon
Et j'ai vite compris
Ce qu'on attendait de moi

Les garçons ont des corps puissants
Les garçons ne pleurent pas
Les garçons sont des battants
Les garçons obtiennent des résultats
Les garçons sont dominants
Les garçons prennent les devants
Les garçons occupent la place
Les garçons ne s'engagent pas
Les garçons doivent être virils
Les garçons aiment les filles faciles
Les garçons ont toujours raison

Je suis né garçon
Mais je ne suis pas né comme ceux-là
Dans ce monde brutal
Où il faut taire ses questions
Ses fragilités, ses doutes,

Où il faut bander les muscles
Et le reste, coûte que coûte.
Et peu importe tes émotions
Si elles n'émanent pas du caleçon.

Je suis né garçon
Mais désolé, je ne suis pas de ceux-là
Pas né de ce côté
Pas du côté des forts,
Pas du côté des gagnants.

Je ne sais pas où est passée ma testostérone,
Et je n'ai pas envie de la trouver,
Je voudrais juste ne plus entendre
Toutes ces injonctions,
Et ne pas avoir à jouer
Ce rôle qu'on veut nous donner.

Mon oncle

Y a jamais foule dans la boutique
Limite on est toujours tous les deux
Parfois un type passe la porte
Parce que c'est presque toujours un homme
À croire que les filles n'achètent pas de disques
Ou que c'est un truc de geeks.
D'ailleurs faut voir les looks
Des mecs en cuir, aux cheveux trop longs,
Avec des tee-shirts de groupes sans âge
Ou alors des jeunes normcore
Crâne rasé et blouson des années 90
Qui viennent acheter des trucs électro
Pour faire danser dans des soirées enfumées
Mais aujourd'hui on est juste tous les deux
Mon oncle passe un vieux disque qu'il aime bien
The Power of Love de Frankie goes to Hollywood

« C'est pas très rock, ce truc », je lui dis
« T'y connais rien, c'est pour ça », il répond
« C'est juste que c'est un peu love avec les violons tout ça et
puis cette voix... »
« T'es vraiment nul mon petit gars. Le rock c'est les grands
sentiments, ça retourne le ventre, les tripes, ça bouscule tout dedans,
Et puis ça parle toujours d'amour tu sais. »

On écoute le morceau en silence
Un peu religieusement
Je me dis qu'un homme peut aussi
Avoir une voix comme ça
Une voix qui pleure sur les accords de piano
Et faire que ce soit aussi beau
Qu'une lumière qui s'allume dans la nuit
Je me dis qu'un homme peut aussi
Oser dire à quelqu'un :
 *« Les rêves sont comme des anges
 Ils nous tiennent éloignés du mal »*
Sans que ce soit ridicule.

Les hommes aussi ont le droit de parler d'amour
Avec des mots de tous les jours
Je crois que moi je suis comme ça
Je n'ai pas la peau dure
J'ai juste un cœur qui bat.

Petites annonces à côté de la caisse

Vends ampli guitare de bonne qualité
Pour cause de préférence pour l'acoustique
Bon prix, à débattre.

**Le 12 septembre je t'ai vue acheter un disque
C'était l'Album Blanc des Beatles
Tu portais un pull noir et un bonnet bleu
J'aimerais te revoir
Et parler de McCartney avec toi
Contacte-moi, j'ai laissé mon numéro au patron.**

Vends l'intégrale des albums de Shakira
Elle est mignonne

mais je ne l'aime plus.
Et puis j'ai passé l'âge.

Ma mère

Je rentre chez moi, balance mon sac dans ma chambre, passe dans la salle de bains. L'air de la pièce est imprégné de son parfum. C'est comme si elle était là, près de moi. Cette odeur, je la reconnaîtrais entre mille. Pourtant, ma mère, je ne la connais pas. Bien sûr, je connais son nom, ses trois prénoms, sa date d'anniversaire, la ville où elle est née, je connais tout ça. Mais elle, je ne la connais pas, je veux dire pas véritablement. Je ne sais pas quels sont ses rêves, ce qu'elle a aimé lorsqu'elle était enfant, puis adolescente. J'ai l'impression qu'elle a toujours été celle qu'elle est maintenant, sèche, revêche, glaciale par moments. Je ne sais pas pourquoi elle a voulu avoir un enfant. Elle ne s'intéresse pas à moi. Lorsque j'étais petit, elle ne me lisait pas d'histoires, elle ne jouait pas avec moi, elle me parlait de choses banales, cette assiette qu'il fallait que je finisse, ce lacet que je devais refaire, ces jouets qu'il fallait que je range. J'ai presque seize ans et son discours est toujours le même. Rien n'a évolué. Ma mère est ce robot qui me sert depuis toujours des paroles enregistrées. Il y a forcément quelque chose, quelque chose en elle, quelque chose de vivant, quelque chose de vrai. Il y a forcément une part d'elle qui respire, qui vibre, qui vit. Mais je ne sais pas comment faire pour la trouver. Elle est sous mes yeux chaque jour et pourtant elle me manque. Elle se tient devant moi comme une page transparente. Il n'y a rien d'écrit dessus, aucune histoire entre elle et moi.

Il y a quelque chose en elle que je ne comprends pas.

Seize

Aujourd'hui c'est mon anniversaire
Seize ans sur terre
Seize ans ici
En inertie

Je me lève et comme chaque jour
La radio beugle dans la cuisine
Ma mère boit son café
Mon père fait des mots croisés
Personne ne me dit rien
Et ça me va très bien

Je me remplis un bol de céréales
Verse le lait qui fait flotter les flocons
Quand j'étais petit j'imaginais
Que pour le faire les vaches pissaient
Ça faisait rire mon père,
Comme elle me semble loin
Mon enfance ce matin

Je m'assois à table
Ma mère feuillette un journal
Aux infos ils parlent des élections
Elle s'exclame : « Sont tous les mêmes de toute façon ! »

Et moi tout de suite j'aimerais
Oser lui demander
Si moi aussi je suis le même
Le même que les autres pour elle,
Ou si elle m'aime juste un petit peu
Si elle peut me le dire en me regardant dans les yeux
Mais je mange mes céréales
Et je ne demande rien
Le bulletin de météo
Annonce des orages ce matin.

Mon père est déjà parti
En claquant la porte derrière lui
Ma mère dit : « Bon je vais y aller,
Ça va encore être une sale journée. »
Elle prend son sac, cherche ses clés
Il est 7 h 30 le journaliste
Rappelle le jour et l'heure
Ma mère se retourne vers moi
Presque en colère
« Tu aurais pu nous rappeler que c'était ton anniversaire
T'es vraiment bizarre toi tu sais. »

Et puis elle part en poussant un soupir
Je reste seul avec mon bol tout froid
Mon ventre se serre un peu

J'ai seize ans et personne à qui le dire
Je ne sais pas ce qui pourrait être pire.

Une autre vie

Souvent j'aimerais partir. Quitter cette ville, ce lycée, cette famille, cette vie. Tout plaquer, me tirer ailleurs, vivre autrement. Je voudrais débarquer dans un endroit inconnu, rencontrer d'autres gens, voir d'autres visages, écouter d'autres voix. Je ne manquerais pas à mes parents, ils ne me manqueraient pas non plus. Nous serions enfin libérés de ce lien qui n'existe pas.

Souvent j'imagine que je prendrais un studio, je trouverais un petit boulot, je devrais faire mes preuves. M'en sortir seul. Ne plus dépendre de personne. Me rendre mes propres comptes. Ne plus être transparent, passer de l'autre côté du miroir, prendre forme. Je partirais et je serais vivant.

Souvent il me semble que ce serait plus simple. Comme une ardoise qu'on efface et sur laquelle on écrit une nouvelle histoire. Une ardoise magique, comme le jouet que j'aimais lorsque j'étais tout petit. Je griffonnais, puis j'effaçais et je recommençais.

Souvent je pense aux personnes que je rencontrerais. Elles ne jugeraient pas les autres, elles accepteraient chacun tel qu'il est, dans son corps, ses différences, sa complexité. Ce serait une vie dans laquelle on ne me demanderait pas de tout réussir tout le temps, d'être fort, grand, performant. Je voudrais avoir le droit de me tromper, d'être faible parfois, de pleurer pourquoi pas.

Souvent je me demande ce qui me retient ici et m'empêche de partir. Si j'osais, ça pourrait être bien je crois.

En permanence

La prof de français est absente
Pas de *Peau de chagrin* aujourd'hui
Il pleut des cordes dehors
Alors j'échoue là
En permanence.

La salle est bondée
Personne ne surveille
Deux filles se mettent du vernis
Un type roule des cigarettes sur sa table
Un autre balance Orelsan à fond sur son téléphone
Basique, simple, vous n'avez pas les bases
Apparemment lui non plus.

Je suis assis à une table
Et bizarrement c'est là
Qu'arrive la fille-moineau
Et c'est là
Qu'elle choisit de venir s'asseoir
Juste à côté de moi
« Salut, elle me dit, ça te dérange pas ? »

Je hausse les épaules, genre je suis cool
Et elle s'installe,

Je fais semblant d'en avoir rien à faire.
Mais en vrai j'aime bien
Pouvoir regarder ses mains.

J'essaie d'apprendre l'histoire
Accords de Yalta, répartition des pouvoirs
Dans le désordre ambiant
Et les bruits de mon cœur qui cogne.

Je pense
Parle-lui
Demande-lui quelque chose
Rends-toi intéressant

Et je me tais, comme d'habitude,
Je ne suis pas un garçon surprenant.

C'est elle qui commence :

« Je te vois souvent à la boutique de disques. Pour rentrer chez moi je passe juste devant. Y a jamais personne à part toi c'est marrant.

Tu es quelqu'un d'étrange... Enfin c'est ce qu'on dit. Je crois que les autres, ça les dérange, mais moi ça me donne envie d'en savoir plus sur ta vie. »

Alors je laisse de côté
Roosevelt, Churchill et Staline
Et je lui dis la première chose qui me vienne :

« Moi c'est Roméo et toi ? »

« Moi c'est Justine. »

Les jours qui suivent

J'ai recompté dans ma tête
Le nombre de phrases
De notre conversation
Vingt-quatre phrases
J'ai explosé mon quota
J'ai parlé plus que jamais
Y a qu'avec mon oncle que j'ai fait mieux
Je crois.

J'ai écouté la voix de Justine
Qui résonnait dans chaque recoin
De mon cerveau qui n'en revenait pas
Qu'elle me parle, elle
Et devant tous les autres
Comme si c'était naturel
Je ne m'y attendais pas.

Les jours qui suivent
J'imagine que nous allons
Reprendre les phrases
Où nous les avons laissées
Et leur donner une suite
Mais non
Il ne se passe plus rien.

Les jours qui suivent
Je finis par croire
Que ce n'était qu'un hasard
Qu'elle s'en fout pas mal de moi
Qu'en permanence
Elle a jeté son dévolu sur moi
Car je lui étais inconnu
Mais qu'elle pense elle aussi
Qu'en quelques mots
J'ai déjà tout dit

Vingt-quatre phrases et c'est fini.

Comme nous brûlons

Je marche dans la rue
De la musique dans les oreilles
J'écoute ce titre fou
Lust for Life
Qui dit dans les grandes lignes
Que nous sommes les capitaines de nos vies
Le rythme me coule dans les veines
Le monde autour semble en apesanteur
J'arrive à l'arrêt de bus
J'observe les gens qui attendent
Je vois des visages fatigués ou impatients
Je vois des visages où la vie semble lisse
Je vois des visages où le cœur est absent
Je vois des visages mais personne réellement

Pourtant au fond de moi je crois
Que nous valons plus que ça
Que peu importe d'où l'on vient
Si l'on trouve où l'on va
Que ce qui compte véritablement
C'est de se sentir vivant
De regarder le monde autour de soi
Les arbres, le ciel, les éléments
De sentir que nous en faisons partie

Entièrement
Que nous ne sommes pas ici
Pour laisser le monde glisser sur nos vies bien rangées
Et attendre que quelque chose arrive
Car que peut-il arriver
Si nous ne faisons rien
De la beauté autour de nous
C'est infime et c'est partout
Ce sont les images des films qui font pleurer
Ce sont les paroles d'une chanson qu'on écoute en boucle
Ce sont les rêves qu'on fait la nuit
Ce sont les corps qui dansent les yeux fermés
Ce sont les coups qu'on prend et dont on se relève
Ce sont les rencontres qui nous bouleversent
Qui nous rendent vivants
Infiniment vivants

Je voudrais trouver
Des réponses à mes questions
Que ce bouillonnement en moi
Explose en un feu de joie
Une incandescence
Comme de la lave en fusion
Sentir enfin monter en moi
Ce déferlement,
Intense,
Comme nous brûlons.

Ping-pong

Gymnase, vendredi matin.
Cycle tennis de table, séance 3.
Le professeur nous parle tactique.
Moi je parlerais plutôt d'état critique.

Mon binôme est une espèce de brute épaisse.
Il m'envoie les balles comme s'il voulait
Enfoncer une porte,
M'exploser les gonds.
Je fais de mon mieux pour parer les coups,
J'échoue.

« Roméo, c'est pas de la danse qu'on te demande ! »
Crie le prof de l'autre côté de la salle
Et sa voix résonne
Comme s'il hurlait dans un mégaphone.

Je ne danse pas, j'esquive.

Le son des balles se répercute en un écho infernal.
Les hauts murs du gymnase résonnent des déflagrations
Des billes de plastique qui rebondissent sur les tables
Et contre les murs,
Comme une rafale de mitrailleuse au dessus de nos têtes.

« Bon tu joues ou tu fais semblant ? »
Me lance l'armoire à glace qui me sert de partenaire.
J'en ai marre d'être toujours considéré
Comme un boulet.

C'est pas que je ne sache pas jouer,
C'est juste que je trouve ça sans intérêt.

Un peu agacé, j'enchaîne deux aces
Sans le faire exprès.

« Tu vois Roméo, quand tu veux »,
Dit le prof qui observait le jeu.

C'est le moment où la sonnerie retentit.
On regagne les vestiaires,
Les mecs se désapent, tous muscles à l'air,
Se prennent en photo avec leur téléphone.
L'un d'entre eux dit :
« Je préférerais recevoir une photo de Justine à poil ! »
Un autre répond :
« Ça peut sûrement s'arranger. »
Ça les fait tous marrer.
Je fais celui qui n'entend pas.

Au moment où je m'apprête à sortir
L'armoire me rattrape
Me pose une main sur l'épaule et me dit :
« En fin de match, t'es bien remonté. »
Je bredouille une sorte de merci.
Il reprend :
« Ça ne se reproduira pas. »

Je quitte le vestiaire.

Rencontres

En rentrant du gymnase, je croise Justine, elle porte un blouson vert et m'adresse un petit signe de la main.

Le soir même, je l'aperçois qui monte dans une voiture à la sortie du lycée, un homme est au volant, peut-être son père.

Le week-end, je ne la vois pas, je pense à elle une ou deux fois.

Le lundi, elle porte une jupe noire et des collants troués. Elle ressemble à une chanteuse punk que j'ai vue sur une pochette de disque chez mon oncle. J'aime bien la regarder ce jour-là.

Le lundi, elle me dit « salut » dans le couloir de sciences. Elle n'attend pas ma réponse.

Le mercredi, je la croise en ville l'après-midi. Elle est avec un groupe de garçons. Parmi eux, les débiles du casier. Elle m'aperçoit, je ne lui souris pas.

Le lendemain, elle vient s'asseoir à ma table à la cantine. Devant mon air surpris, elle rit aux éclats. Nous mangeons sans presque rien nous dire.

Un matin, elle porte un tee-shirt où est inscrit *I HATE LOVE*.

Un soir, je marche quelques mètres derrière elle en sortant du lycée. À un moment, elle se retourne vers moi et me dit : « Tu vas m'escorter longtemps comme ça ? » Nous finissons la route ensemble, sans nous parler.

Il y a aussi des jours où je ne la croise pas.

Un mardi midi, je trouve un bout de papier griffonné dans mon casier. Dessus, une écriture énergique a noté : « Et si vivre c'était pas ça ? »

Le week-end suivant, je pense à elle tout le temps.

Dans la cour, un matin, elle me lance un « Salut Roméo ! » alors qu'elle discute avec des amies. Mais je ne me mêle pas au groupe.

Un mercredi après-midi, je la croise en allant chez le dentiste. Elle fait comme si elle ne me voyait pas. Ça me fait un peu chier.

Les deux jours suivants, sa classe part en voyage pédagogique. Je réalise que ça me manque de ne pas la croiser.

Lorsque je la rencontre à nouveau, Justine a mis du rouge à lèvres très voyant. Sur le moment, je la trouve un peu vulgaire.

Le même jour, je la vois rire avec le type qui m'appelle chaton. Je ne comprends pas du tout comment elle peut être amie avec lui.

Le lendemain, elle porte un pull bleu Klein. On ne voit qu'elle dans le couloir gris.

Un matin, elle sort de l'infirmerie, elle a les yeux rougis. Elle m'évite.

Quelques heures plus tard, nous nous frôlons dans un escalier, nos épaules se touchent. J'ai presque l'impression qu'elle l'a fait exprès.

Sciences et techniques

Le gang des casiers s'est retrouvé
Dans le couloir des salles de sciences
C'est un peu sombre, mal éclairé
Ils sont là, comme en attente
Ils cherchent une victime à tourmenter
Et c'est à ce moment que je m'approche
Mais étrangement pour une fois ils ne me voient pas
Ils sont concentrés sur autre chose
Ils ont des téléphones à la main
Regardent des trucs d'un air malsain
Je ne m'attarde pas, je trace
C'est presque trop beau que je m'en sorte sans rien
Mais l'un d'entre eux me rattrape
Par la bretelle de mon sac à dos
 « Hey chaton où tu cours comme ça ?
 Viens plutôt regarder avec nous. »
Je suis obligé de rebrousser chemin
 (En vrai rien ne m'y oblige,
 je sais pas pourquoi mais je reviens)

 « Regarde, tu la trouves pas bonne ? »

Il me brandit l'image sous les yeux
C'est une image de fille à moitié nue

Je crois que c'est une fille du lycée

Je l'ai déjà croisée quelque part.

« T'as vu, on l'a bien eue. »

Et ils éclatent d'un rire gras

En se repassant les photos en panorama

« Y en a, elles sont tellement débiles, elles t'envoient tout ce que tu leur demandes si tu leur dis deux trois trucs romantiques. »

Je réponds que ça ne m'intéresse pas.

Le meneur s'adresse à moi :

« Les chatons veulent juste leur maman. Allez dégage, viens pas jouer avec les grands. »

Et là il me repousse vers le couloir

Et je me tire sans faire d'histoire.

Je pense à cette fille,

Qui ne sait sûrement pas

Que ces photos d'elle vont faire le tour du lycée

Et que tout le monde en rira

Et qu'elle en sera blessée.

Je ne comprends pas bien ce qui fait devenir comme eux

La société, la publicité, leurs pères, leurs copains ?

Qu'est-ce qui pousse un mec à croire

Qu'une fille vaut moins que rien ?

Tout ça me dégoûte

Et m'emplit de colère

Jamais je ne demanderais

À aucune fille, à aucun garçon

De se montrer nu devant moi

Pour ensuite m'en moquer de cette façon

Parce qu'il n'y a rien de plus beau

Que de se mettre à nu

Quand on le désire, quand on l'a voulu
C'est un cadeau de s'offrir ainsi
Sans fard, sans filtre photo
À quelqu'un dont on a *envie*.

Je n'aime pas tellement ce mot
Mais je dois être romantique
Peut-être parce que je m'appelle Roméo
Et que pour moi l'amour n'est pas un jeu.

Dans mes écouteurs

Fin des cours, j'attends le bus
Mais jamais devant le lycée
Je n'aime pas attendre avec les autres
Je préfère monter à l'arrêt précédent
Question de tranquillité.
Il fait un peu froid,
J'enfile mon bonnet
J'écoute de la musique
Une chanson d'un groupe de maintenant
Le bus ne va pas tarder,
Soudain quelqu'un attrape
L'écouteur de mon oreille droite
Et le plante dans la sienne
Ça prend à peine deux secondes
Je me retourne, c'est elle,
Justine,
Elle sourit comme si elle avait gagné à la loterie
Et puis elle pose un doigt sur ses lèvres
Chut, semble-t-elle ordonner
Elle ne dit rien, moi non plus,
Elle écoute le morceau
Elle se met à fredonner
« J'aime bien cette chanson, t'as remarqué que ça parle de toi ?
Écoute ce que dit la meuf :

“Une fleur une femme dans ton cœur Roméo”

Dis donc tu ne serais pas amoureux ? »

Je la regarde un peu interloqué
Tout est si simple pour elle
S’approcher de quelqu’un,
Le toucher, lui adresser la parole...

« Alors, tu veux pas me dire ? C’est un secret ? »

« Non non, je réponds, je ne suis pas amoureux. »

Après tout c’est vrai
Je ne suis pas amoureux
Je ne sais même pas ce que ça fait
Quand ça arrive
Enfin je crois que je ne sais pas.
Alors on se tait, on écoute la chanson,
Tous les deux reliés par ce fil,
Qui va de son oreille à la mienne,
Juste la musique entre nous.

« Voilà ton bus », me dit-elle en me rendant mon écouteur.

« Et toi, tu le prends pas ? », j’ose lui demander.

« Non, j’ai un rendez-vous, j’avais juste envie de te parler, allez salut ».

Et elle repart comme elle est arrivée.

Je monte dans le bus
Il démarre, passe à sa hauteur, elle fixe un point au loin
Une fois de plus
Je la regarde s’éloigner
Disparaître de mon champ de vision
De ma réalité.

Les mariés

Mes parents se sont mariés un peu avant ma naissance
Deux ou trois années
On n'en parle pas
C'est un fait, une donnée, la norme.

Enfant je les ai souvent questionnés :
Est-ce que vous vous aimiez ?
Comment vous êtes-vous rencontrés ?
Est-ce que vous vouliez avoir des enfants ?

Mon père se levait et partait dans la cuisine.

Ma mère me répondait :
C'est pas intéressant.
C'est vieux tout ça.
C'est pas des histoires pour toi.

Je viens d'une famille où on ne parle pas d'amour.
On fait comme si ça n'existait pas.

Pas de deux

Le lendemain, lorsque je me lève
Mes parents sont déjà partis
À croire que dans cette maison
On ne se rencontre jamais

Je prends un petit déjeuner vite fait
Je ne suis pas en avance et j'ai tellement pas envie
d'y aller
Il y a des matins où tout ressemble à rien
Des matins où j'aimerais tout envoyer balader

Je me dépêche, je suis à la bourre
J'attrape mon sac, mon bonnet, mes clés
Et je file avec ma tartine pas terminée.
Le bus me passe sous le nez
Et merde je vais être en retard
Ça sent la journée pourrie
Et puis
J'entends qu'on chante dans mon dos
Une fleur une femme dans ton cœur Roméo
C'est elle,
Et elle est sublime,
Elle a relevé ses cheveux en chignon,
Cette masse noire sur le dessus de sa tête

Qui dégage sa nuque si fine et éclaire ses yeux si bleus,
Elle porte une veste en velours doré
Elle brille, on ne peut pas la louper.
Elle est en retard elle aussi,
Mais elle a l'air de s'en foutre totalement
Elle n'accélère pas le pas
Elle prend même tout son temps,
 « On va se prendre une heure de colle », je lui dis.
 « C'est pas grave, on la passera ensemble »,
 elle me répond.

On fait le chemin tous les deux
Elle me parle d'un film qu'elle a vu la veille
L'histoire d'un groupe russe qui veut faire du rock
Un film en noir et blanc, ça a l'air beau
Elle me donne envie de le voir moi aussi
Nous avons pas mal de choses en commun
C'est troublant de ressentir ça
Cette proximité entre elle et moi
Et de ne pas savoir comment la nommer.

En arrivant au lycée avec un bon quart d'heure de retard,
Nous passons chercher un billet à la vie scolaire.
Finalement la retenue nous est épargnée
Je ne lui avoue pas que je suis déçu,
Que j'aurais aimé passer une heure avec elle,
Une heure entière en sa présence
Qui me devient presque familière.

 Mais chacun part vers son couloir,
 Chacun avance vers sa propre histoire.

L'électricité

J'aime regarder ton long corps arpenter les couloirs du lycée. Tu marches comme si tu ne touchais pas le sol. Ou alors c'est moi qui t' imagine voler. La fille-moineau. Ta frange sur tes yeux clairs. Tes cheveux longs détachés. Tes bras graciles. Tu es de ces êtres qu'on repère, de loin, quand ils entrent dans une pièce. En un instant, l'air semble en suspens, les objets n'existent plus, le temps cesse de s'écouler. Tu es cette fille qui a le pouvoir de faire s'arrêter la Terre de tourner. Tu n'es pas dans ma classe, pourtant dès la rentrée, c'est toi que j'ai vue. Nous avons pris le même bus, ce lundi matin-là, tu venais du même quartier que moi, même si je ne t'avais jamais croisée. Pendant le trajet, je t'ai observée. Tu avais un tee-shirt blanc, avec dessus un éclair doré. Tout en toi était chargé d'électricité. J'imaginais que si je te frôlais, une décharge me tomberait dessus. Mille volts au minimum. Assez pour me faire tomber. Ça ne m'aurait pas déplu. Mais je ne t'ai pas approchée ce jour-là. Je me suis contenté de te regarder, comme un oiseau rare, inaccessible, un oiseau trop joli, au plumage inédit. J'ai regardé aussi le ballet des autres, les filles qui voulaient devenir tes amies, les garçons qui voulaient te voler des baisers. Je les ai regardés faire, tous, te tourner autour, en formation serrée, et je t'ai regardée, toi, t'élever au-dessus de la mêlée. Tu ne semblais te poser nulle part, auprès de personne, tu tournoyais. J'aimais ça, te regarder être libre. Je ne savais même pas comment tu t'appelais, avant que tu viennes me parler. Je m'en fichais. Et puis tu t'es approchée, un peu sauvage, un peu plus près. Je me suis laissé

faire. Je pensais que tu étais comme moi, un animal solitaire. Ça m'a plu de le penser.

Et puis ce matin
Quand je te revois
Le chef de la meute te tient par la main.

Mon oncle

C'est la pause déjeuner.
Il n'y a qu'un client dans la boutique
Il regarde les disques d'un air détaché.

Mon oncle me dit :

« Ça n'a pas l'air d'aller ? »

Je hausse les épaules.

« Tu as des soucis au lycée ? »

« Non », je réponds.

« Tes parents ? »

« Rien à signaler. »

« Bah alors ? »

« Je sais pas, c'est cette fille. »

Je vois son sourire.

« C'est pas ce que tu crois », je lui dis.

« C'est quoi dans ce cas ? »

« C'est juste que je comprends pas ce qu'on peut trouver à des types comme ça. »

« Des types comment ? »

« Des types qui parlent des filles comme si elles étaient des objets. »

« T'as pas fini mon gars. »

« Pas fini quoi ? »

« T'as pas fini de trouver les mecs cons. »

« Merci ça me rassure hein. »

« Moi je suis qu'un vieux débris. J'ai même pas de nana. Toutes mes histoires ont foiré. Tu penses sérieusement que je peux être de bon conseil ? »

« Au moins, tu écoutes de la bonne musique. »

« La musique ça te fait oublier tes problèmes mon gars, ça ne les règle pas. »

Le client demande à mon oncle

S'il n'aurait pas un disque de Beyoncé.

Crazy in love.

Encore un cas désespéré.

Petites annonces

**Échange cours de batterie contre cours d'anglais.
J'en ai marre de ne pas comprendre les paroles
des chansons que je joue.**

**Recherche guitariste.
Influences :
Metal / Dark / Grindcore / Gothique
Petits joueurs s'abstenir.**

*Harpiste recherche violoniste
pour monter un groupe de musique celtique.
Si connaissance de la culture irlandaise, c'est un plus.*

**Pull noir et bonnet bleu,
toujours aucune nouvelle de toi.
N'hésite pas à demander mon numéro au patron.**

Cœur lourd

Je ne suis pas quelqu'un
Qui tombe amoureux
C'est pas ça qui me tourmente,
C'est pas vraiment ça.

Mais je pensais qu'elle,
Elle,
Elle était comme moi,
Pas besoin de ces trucs-là.

Et puis ce mec-là
C'est juste pas possible
À croire qu'elle a choisi
Le pire de la bande.

J'aurais aimé qu'on soit amis
Elle et moi
Et quand je la vois avec lui
C'est plus fort que moi
Ça me déçoit tellement.

À croire que les filles
Aiment les imbéciles
Ceux qui font la roue,

Qui déploient leurs plumes,
Qui roucoulent comme des débiles,
Qui appellent leur copine « bébé ».

Elle, c'est pas une fille qu'on appelle comme ça.
C'est impossible.
Elle, c'est une fille qu'on n'appelle pas.
Elle vaut tellement mieux que ça.

Et je traîne
Ma peine
Dans les couloirs
Où elle me sourit
Comme si
Elle ne savait pas
Que je pense à elle
Sans qu'elle pense à moi.

Morts à l'intérieur

Quand je rentre mon père est là
Dans le salon
On n'a pas l'habitude
D'être juste tous les deux
On tourne en rond
Sans trouver quoi se raconter
 « Ta journée ? » il demande
 « Bof », je réponds
 « Mais encore ? », il bougonne
 « Le lycée », je marmonne
 « Ah ok », il termine

C'est un bon résumé de notre conversation.

Il allume la télévision,
Son premier réflexe quand il arrive.
Il se plante dans le canapé
Et il change les chaînes sans vraiment les regarder
Il reste un peu plus longtemps devant le sport
Ou les trucs de cuisine qu'il adore
Même s'il ne cuisine jamais.
Ça aussi c'est un truc que je comprends pas
Pourquoi la plupart des hommes ne le font pas
Et laissent leur femme, leur mère ou leur fille

Prendre en charge les repas quotidiens.
Mon père n'est pas manchot,
Il peut se servir de ses mains
Il sait bien utiliser une télécommande
Mais non apparemment c'est compliqué
Et comme ma mère accepte de le faire
Il n'a pas vraiment envie de changer.

Moi j'aime bien parfois
Préparer quelques trucs à manger
Mais je le fais surtout quand je suis seul
Parce que ma mère faut toujours qu'elle m'engueule
Parce que j'ai pas assez salé ou fait comme elle voulait
Alors j'ai un peu abandonné
Je le fais juste pour moi
Parfois.

Je regarde mon père depuis la porte du salon
Ses yeux sont fascinés par un programme
Où un type vante les bienfaits d'un aspirateur
Appareil dont mon père ne se servira sans doute jamais
Pourtant il ne quitte pas l'écran.

Cet homme assis dans son canapé
Qui se tait, qui mange et puis qui dort
Et qui, chaque jour, vit la même vie
Une vie toute petite, toute rétrécie,
Une vie qui ne me fait pas rêver
Je préfère crever que devenir comme lui.

C'est pile le moment où ma mère rentre de la banque
Nos regards se croisent et
Tout de suite ses questions me tombent dessus
Comme une averse de grêlons

Je noie le poisson
Je dis que c'est rien de grave
Une mauvaise note en maths
« Une de plus ! » elle répond
En levant les yeux au plafond
Comme s'il allait pleuvoir une solution.

Moi je rêverais d'avoir des parents
À qui je pourrais tout raconter
Comme on en voit parfois dans les séries télé
Des parents intéressants et intéressés.
On dira que je suis mal tombé.

Ils sont pas méchants
Ils sont juste morts au-dedans
C'est terrible de se l'avouer mais
Près d'eux je ne sais pas comment rester vivant.

La poudre

Dans ma chambre ce soir-là,
Je ne sais pas où me poser
Mon lit est trop petit,
Mon bureau trop rempli,
J'ouvre la fenêtre en grand
J'étouffe
J'étouffe tellement
Soudain
Tout me semble évident
C'est comme une explosion en moi

Je n'ai plus rien à faire ici

J'attrape mon sac de voyage
Et je fourre dedans
 Quelques fringues,
 Mes économies,
 Mes écouteurs,
 Mon passeport,
 Ma brosse à dents,
 L'Attrape-cœurs
 de Salinger.

Je regarde autour de moi
Je passe la pièce entière au scanner

Mes yeux tombent sur la basse
Mais je ne peux pas l'emporter
Elle prendrait trop de place
Alors je l'abandonne
Et j'attends dans le silence de la nuit qui tombe
Que la maison s'endorme et m'oublie
Que mon cœur se calme et batte un peu moins fort
Maintenant qu'il sait qu'on va partir d'ici.

Une gare à l'aurore

Vers 5 h 30 je quitte la maison
Je ne fais aucun bruit, mes parents dorment encore
Le jour n'est pas vraiment levé
Mais je devine le rose derrière le bleu qui s'éclaircit
Peu à peu
Je marche les mains dans les poches
Mon sac sur le dos,
À grandes enjambées
Vers la gare TER
De là je rejoindrai Paris,
Puis je prendrai un billet d'Eurostar
C'est là que je vais aller, à Londres,
Je suis bon en anglais
Je trouverai bien un job,
Peut-être chez un disquaire qui sait,
En tout cas on me foutra la paix.

À la gare il n'y a pas grand monde
Des gens qui partent travailler,
Qui ont des métiers du matin,
Femmes de ménage, petites mains de restaurants,
Personne que je connaisse
Le train est dans dix minutes,
Je m'assois sur un banc.

C'est alors que je la vois,
Je ne comprends pas ce qu'elle fout là,
Il est à peine 6 heures du mat,
Justine.
Elle m'a vu, elle m'observe,
Ne fait aucun geste dans ma direction,
Elle se contente de me dévisager,
Je sens ses yeux se poser sur ma peau,
Sur mes mains,
Sur mon sac,
Elle a compris.
Elle s'appuie contre le mur,
Juste en face de moi,
De l'autre côté de la voie,
Elle me fixe,
Les rails nous tenant à distance.
Le train est annoncé,
Je l'entends qui s'approche.
Il s'arrête dans un crissement strident
Les gens montent à bord.

Lorsqu'il se remet en mouvement,
Je suis toujours assis sur le banc,
Mon sac posé à mes pieds,
Et en face du quai désormais vide,
Justine s'est volatilisée.

L'indécision

Il est près de 8 heures lorsque je rentre à la maison, j'ai traîné sur le chemin, j'ai marché dans la ville dont les vitrines s'illuminent une à une, j'ai arpenté les allées symétriques des rues de notre lotissement, regardé les gens aller et venir, sortir leurs voitures du garage, les enfants cartable sur le dos qui montent à l'arrière, dont on attache la ceinture, pour qui on prend des précautions.

Il est près de 8 heures lorsque je rentre à la maison, mes parents sont partis, la table du petit déjeuner n'est pas débarrassée, la radio n'est pas éteinte, la porte de ma chambre est fermée, ils ne se sont même pas aperçus que je n'étais pas dans mon lit, ils n'ont pas réalisé que je m'étais enfui, ils ne se sont inquiétés de rien, ni de moi, ni du monde, que je sois là ou pas, ils ne le remarquent même pas.

Il est près de 8 heures lorsque je rentre à la maison, je pose mon sac sur le sol, la basse n'a pas bougé, la vie non plus, chaque objet est à la même place, immobile, intact, même moi je suis le même, je ne suis pas parti, je suis revenu au point de départ, je n'ai pas osé, j'ai été lâche, je n'ai pas trouvé le courage, je ne suis pas allé au bout, ou plutôt j'en suis revenu, sans savoir ce qu'il fallait décider.

Il est près de 8 heures lorsque je rentre à la maison, je retrouve mon lit, mon bureau, j'ai les yeux qui piquent car j'ai envie de pleurer, je vide mon sac, range mon passeport, ma brosse à dents, le livre de Salinger, mes rêves et mes émotions dans un coin de la chambre, je remets le sac à sa place, au-dessus de l'armoire, je croise mon reflet dans le miroir, je

suis toujours le même, celui qui ne sait pas, celui qui ne compte pas, celui qui est là sans l'être.

Il est près de 8 heures lorsque je rentre à la maison, je prends mes affaires de cours, je commence à 9 heures, je ne serai même pas en retard. J'avale une tartine à la cuisine, je débarrasse la table, je mets les bols sales dans l'évier. Je vais retourner au lycée et ma vie va continuer, rien n'a changé.

La sortie au musée

Avec le professeur d'arts plastiques
Nous allons parfois au musée
Voir une exposition, faire des croquis, dessiner.

Aujourd'hui il emmène deux classes.
Hasard ou pas, Justine est là.
Elle a choisi la même option que moi.

Dans le bus, elle s'assoit à mes côtés.
Elle ne semble même pas surprise de me voir
Alors que je devrais être à des centaines de bornes d'ici.
Elle ne fait aucune réflexion,
Comme si le sujet n'existait même pas.
À la place, elle me lance :

« Je ne savais pas que tu étais un artiste. »

Je réponds :

« Je ne le savais pas moi non plus. »

Elle me sourit et poursuit :

« Je ne suis pas très douée, mais j'aime l'art. J'aime les personnes qui pensent autrement et qui trouvent beau ce que les autres ne remarquent pas. C'est pour ça que je t'aime bien Roméo, tu as l'air différent. Et puis, cette option me permet de quitter trois heures par semaine les abrutis de ma classe, c'est toujours ça de gagné. »

Je ne peux m'empêcher d'ajouter :

« Pourtant, tu as l'air d'être accompagnée par l'un d'entre eux ces derniers temps. »

Justine me regarde dans les yeux

« Je sais ce que tu penses. Parfois c'est comme ça, le corps a ses raisons que le cœur ne comprend pas. Tu veux qu'on en parle ? »

« Non, j'ai rien à dire. »

« À dire non, mais à penser peut-être. Ne me juge pas sans savoir, Roméo, on ne se connaît pas. Pas encore. »

Sur ces mots, le bus nous dépose

Devant l'entrée du musée.

Justine s'élance,

Ses cheveux dansent sur ses épaules.

Je marche quelques pas derrière elle.

Je suis un imbécile

Qui se mêle de ce qui ne le concerne pas.

En haut des marches elle se retourne vers moi

« Soyons amis Roméo, nous sommes pareils, toi et moi. On peut tout se dire, le meilleur et le pire. Pas de tabou entre nous. C'est ok pour toi ? »

Je ne réponds pas, je ne sais pas quoi dire.

Justine me serre la main comme pour sceller un pacte.

Elle me sourit.

Et juste comme ça

Elle me choisit pour ami,

Comme si on était encore petits

Dans une cour de récré

Et qu'on jouait à tout inventer

On dirait qu'on serait copains
Et ce serait bien.

La salle des statues

Il y a
Cette statue
Dont le prof nous demande
De faire le croquis, c'est un visage de femme
On s'assoit tous par terre, en cercle, on sort nos blocs de papier

Justine commence par l'œil
Elle trace le contour, puis esquisse les cils
Elle est délicate, attentive

Je préfère dessiner la chevelure
J'insiste sur l'arrondi des mèches
Je noircis les ombres au crayon à papier

Justine délimite la bouche
Ourle les lèvres
Strie les commissures

Je façonne les pommettes
Hautes, rondes, puissantes
Le visage prend forme humaine

Nous faisons une pause.

Justine se penche vers moi pour regarder mon dessin
Et me montrer le sien.

« À nous deux ce serait parfait »,
Me chuchote-t-elle à l'oreille,
« On devrait toujours dessiner ensemble. »

On se regarde
On se sourit.

Bonheur de ce moment précis
Penchés sur nos feuilles blanches
Son corps qui frôle le mien
Son regard et son parfum
Le bruit des mines sur le papier.

Et soudain
L'air de rien
C'est comme si elle avait décidé
D'esquisser doucement
Entre nous
Le début d'une amitié.

Ce soir-là dans ma chambre

21 h 50 dans ma chambre
Porte fermée
Je devrais bosser mon DM de maths
Il faut le rendre demain
Je n'ai rien fait
J'avoue, je m'en fous un peu
Je préfère lire les messages que Justine m'envoie.

Je suis allongé sur mon lit
Toutes lumières éteintes
Seul le halo bleuté de l'écran
Éclaire la pièce,
Sous mes yeux vont et viennent
Les mots de Justine
Des mots de presque rien
Des mots que j'aime bien.

21 h 53 : Tu fais quoi ?

21 h 54 : Je fais semblant de bosser les maths, mais en vrai je travaille ma basse.

21 h 55 : Ah bon tu joues de la basse ? Mais c'est trop cool ça ! Moi, mes parents voulaient absolument que je joue du violon, j'en ai fait 5 ans au conservatoire, une horreur, j'ai totalement abandonné et ma famille a été soulagée. Tu joues dans un groupe ?

21 h 58 : Non... J'ai pas trouvé de groupe et puis je ne sais pas si je suis assez bon pour ça.

21 h 59 : Sérieux tu devrais ! Je viendrais te voir jouer, ce serait génial.

22 h 00 : Je sais pas, peut-être si je me décide, on verra... Tu fais quoi ?

22 h 01 : Je regarde un documentaire sur le féminisme.

22 h 02 : C'est bien ? T'es féministe, toi ?

22 h 03 : Quelle question ! Évidemment je suis féministe, pas toi ?

22 h 05 : Je pense que je le suis. Mais bon, je suis un garçon et pour les filles c'est toujours suspect un mec qui se dit féministe.

22 h 07 : Pourquoi suspect ? Je trouve ça bien au contraire, pour une fois qu'un garçon prend un peu position.

22 h 09 : Je n'aime pas les inégalités en général.

22 h 10 : Tu n'es pas comme les autres garçons.

22 h 11 : Je ne fréquente pas tellement les autres garçons.

22 h 12 : Tu ne fréquentes pas tellement les filles non plus. Tu as une copine ?

22 h 13 : Non.

22 h 14 : Ça ne t'intéresse pas ?

22 h 15 : Je ne sais pas.

22 h 16 : Qu'est-ce qui t'intéresse alors ?

22 h 18 : L'intelligence m'intéresse. La musique, voyager. La poésie parfois. Les

pizzas. Les films indépendants. L'envie de partir d'ici. Un peu tout ça. Et puis toi. Toi, tu m'intéresses.

22 h 20 : Oh, c'est trop gentil. Mais pourquoi ?

22 h 21 : Parce que tu as l'air d'être aussi heureuse que moi.

22 h 23 : Hahaha ! C'est exactement ça. Heureuse, extravertie, bien dans ma peau, c'est tout moi !

22 h 24 : Je le savais !

22 h 25 : Ça te dirait qu'on aille voir un concert tous les deux ? J'ai deux places pour un petit groupe jeudi soir, c'est mon oncle qui me les a données.

22 h 28 : Je vois avec ma mère et je te redis. Mais oui, ça me plairait. On se voit demain à la récré ?

22 h 30 : Ok, à demain alors.

22 h 32 : Rendez-vous près de ton casier. Bonne nuit !

Rendez-vous manqué

Je l'ai attendue à la récré de 10 heures
Vingt minutes près de mon casier
C'est long vingt minutes tout seul
Sans elle à qui parler

Elle n'est pas venue

À la cantine
Pas de fille-moineau
Horizon zéro
À la place l'alarme incendie
Nous a fait abandonner nos plateaux
Et quitter brusquement les lieux
Nos assiettes pas finies

Elle n'est pas apparue

Je l'ai attendue à la récré de 15 h 30
Près de mon casier
Près de son casier
J'avais l'air un peu con
Je faisais semblant de lire
Alors que je la guettais

Toujours aucun signe d'elle

À 17 heures je suis sorti du lycée
J'ai passé les portes battantes
Descendu l'escalier
Traversé la cour
Dépassé les grilles

C'est là qu'elle était
Debout contre un muret

Il la tenait par la taille
Tandis qu'il l'embrassait

J'imaginai leurs langues entremêlées
J'ai eu la nausée

Je suis rentré.

Marre de moi

Peut-être que c'est comme ça
Les filles, les garçons
La vie, les envies
Les promesses, les désirs
Ça ne file jamais tout droit
Ça dévie de sa trajectoire
Ça fait des embardées
Ça finit dans le fossé
Peut-être
Que je m'y prends mal
Que je n'y comprends rien
Que je n'ai pas les codes
Pas les clés
Peut-être que c'est comme ça
Les sentiments
Ça vient ça va
Ça nous tient à distance
Ça ne file jamais tout droit
Peut-être
Que je pourrais
Savoir ce dont j'ai envie
Au lieu de tourner autour de moi
Comme ça
Sans jamais rien décider.

Il y a des jours
Où j'en ai marre
Marre de moi.

Plié en quatre

Le lendemain matin
Dans mon casier
Glissé entre les interstices
Un bout de papier quadrillé
Plié en quatre
Et quelques mots tracés
À la hâte

*C'est toujours ok pour jeudi ? Mes parents sont d'accord.
On se retrouve où ? Tu me dis ? Ça va être dément.*

Justine

Le concert

La petite salle est pleine à craquer
Le groupe vient de Berlin
Ils sont quatre sur scène
Et jouent de l'électro.
Dans le public
Il y a des filles
 Qui embrassent des filles
 Qui embrassent des garçons
 Qui embrassent des garçons

Ils sont un peu plus âgés que nous
Ils sont libres et ont l'air un peu fous

Justine danse en levant les bras
Ses bracelets brillent à ses poignets
 Dans les lumières tournoyantes
 De la boule à facettes
 Qui se reflète
 Sur ses tempes ardentes
Tout le monde danse et vibre et chante
C'est comme une grande communion
De filles et de garçons

Je regarde les visages

Et je regarde les corps
Comme une tempête dans le décor

Je regarde les visages
Et je regarde les cœurs
Comme des incendies, des bombes de chaleur.

Le monde n'existe pas
Sur la piste de danse
C'est Justine et c'est moi
Ce soir

Le son amplifié des guitares
Les synthés qui syncopent
Les peaux qui se frôlent
Les filles et les garçons
Les cheveux courts les cheveux longs

Ce soir dans cette salle transpirante
Je ne sais plus trop qui je suis
Ni qui j'ai envie d'être
J'écoute les chansons
Je me sens bien
Je regarde le sourire de Justine
Qui fait de l'ombre à la nuit

Et je sais que la seule chose qui compte
À ce moment précis
C'est d'être ensemble
Ressentir les mêmes émotions
Avoir envie des mêmes sensations
Parce que rien ne nous rend plus semblables
Qu'être fille et garçon
Qui dansent sur de la musique

Qui dansent sur leur avenir
Qui dansent les yeux fermés
Qui dansent les bras levés
Et qui crient
Que pour nous
Tout se joue
ici et maintenant.

Au bar

Danser donne soif
Les corps se pressent au comptoir du bar
Personne ne nous demande notre âge ici

Justine commande une bière
Je fais comme elle, pareil

On crève de chaud dans cette cave voûtée
Je regarde la sueur perler sur la peau veloutée
De ses épaules
Ma nuque est trempée
On se croirait sous un soleil de juillet
En plein hiver.

Un type nous aborde, nous propose de la MD
Je décline
Justine me regarde et me dit :
« Allez pour essayer ? »
Mais je n'en ai pas envie
Elle prend le cachet
Et le glisse sous sa langue
« C'est la drogue de l'amour », elle me dit.
Je lui souris parce que je ne sais pas quoi faire d'autre
Je n'ai pas envie de ça, ni pour elle ni pour moi

Je réalise que je ne la connais pas
Ni ses peurs, ni ses désirs,
Ni ses joies, ni ses plaisirs.

Nous retournons dans la fosse
Nous mêler à la foule,
Aux corps qui se devinent
Sous des tissus légers
Des tailles, des nombrils, des aisselles, des bras nus
Des peaux de toutes couleurs qui se frôlent sans danger

Une fille aux cheveux courts danse tout contre moi
Elle me regarde, elle me sourit, je lui rends son sourire
Elle m'attrape par le cou et me demande : « Tu veux ? »
J'ai à peine le temps de répondre qu'elle m'embrasse
Surpris je laisse faire, cela dure dix secondes
En vrai ça ne me déplaît pas
Mais déjà elle se tourne vers un autre que moi.

Justine a tout regardé,
Me fait un clin d'œil et s'exclame :
« À nous deux, Roméo. »

Elle m'embrasse à son tour
Cela dure plus longtemps
Ses lèvres douces et chaudes se pressent sur les miennes
Sa langue tourbillonne contre mon palais
Tandis que le groupe entame sa dernière chanson.
Berlin fait exploser ma cage thoracique
La frange du moineau se colle à mon cerveau.

Ça me brûle tant c'est beau.

Et puis
En quelques instants,

Le concert est fini
Et le baiser aussi.

J'ai peur

J'ai peur de ce que je ne connais pas encore. J'ai peur de ressembler à mes parents. J'ai peur d'avoir une vie molle, une vie sans vie. J'ai peur des nuits où je ne rêve pas. J'ai peur des bagarres et des coups qui pleuvent. J'ai peur de ne jamais être aimé. J'ai peur de ne pas savoir ce que c'est, aimer. J'ai peur d'être un imbécile parfois. J'ai peur des cris des animaux qu'on entend dans les forêts la nuit. J'ai peur de l'avenir. J'ai peur du présent aussi. J'ai peur des accidents de la route. J'ai peur des tsunamis. J'ai peur des catastrophes qu'on provoque rien qu'en respirant. J'ai peur que le plastique envahisse les océans. J'ai peur des regards en coin. J'ai peur de n'apprendre jamais rien. J'ai peur de vivre dans la télé-réalité. J'ai peur de l'odeur des abattoirs. J'ai peur de vieillir dans un mouvoir. J'ai peur de ne pas savoir me trouver. J'ai peur de ne pas savoir par où chercher. J'ai peur de sa peau lorsqu'elle frôle la mienne.

J'ai peur de ne plus ressentir ce que je ressens en ce moment.

Nuit sans nuit

Cette nuit
Je ne dors pas
Je me tourne et me retourne
Dans mon lit
Sous les draps
Mon corps en nage
Brasse coulée sans bouger
Rêve tout nu éveillé
Les tympanes qui bourdonnent
Des décibels avalés
Et les membres qui tremblent
Par secousses
Ce n'est pas la première fois
Que je ressens ce que je ressens
Que la nuit n'est pas la nuit
Et que mon ventre bondit
En faisant des loopings
Ce n'est pas la première fois
Que ça me fait ce que ça me fait
Cet effet-là
Qui me tend tout entier
Je l'ai déjà senti
Je l'ai déjà aimé
Ce moment où mon corps

Prend des airs d'incendie
J'ai chaud, j'ai tellement chaud
Je ne sais pas où mettre mes mains
Il n'y a que moi dans le lit
Moi et le souvenir de son parfum
Magnétique dans ma tête
Aimant sur ma peau moite
Qui colle au tissu froid
Ce n'est pas la première fois
Que je fais ce que je fais
Dans cette nuit qui n'est pas la nuit
Dans ce lit et ces draps
Je repense à ses yeux
À l'étincelle de la première fois
Et puis soudain
Comme le ciel que déchire un éclair
Tout en moi se contracte
Jaillit

Et c'est bien.

Retour au réel

Il m'a chopé par derrière
Je ne l'ai pas vu arriver
Il m'a plaqué contre le mur
Juste avant l'entrée du lycée

« T'as cru que tu pouvais tout te permettre chaton ? »
Il dit en me mettant un coup dans le genou
Et puis il me retourne
Vers lui
Et me serre le cou.
« Justine, tu t'en approches plus, compris ? »

J'ai beau répéter qu'on est juste amis
Il ne veut rien entendre
« C'est pas ce qu'on m'a dit. »
Alors il me remet un coup de poing
Dans le ventre
Ça me plie en deux
À ce moment je pense
À ce que mon oncle me disait
« C'est quand même souvent con, un garçon. »

MAINTENANT

Aucun signe de réveil.
Les infirmières passent dans la chambre,
Vérifient les constantes,
Notent les températures.

La forme dans le lit reste inlassablement
Immobile,
Sans mouvement.

La fille s'est endormie
Elle aussi
Dans le fauteuil gris.

Le temps semble long
Au chevet du garçon.

AVANT

Si tout s'oublie

J'entre dans la cour
Mal au ventre, trouille au bout des doigts
Je regarde autour de moi
Une armée de sacs à dos
De baskets, de jeans, de blousons
Des visages qui se tendent les uns vers les autres
Des bouches qui forment des mots
 Que je n'entends pas
Et que de toute façon
 On ne m'adresse pas.

J'avance dans la cour
Zombie parmi les zombies
La seule différence
C'est qu'on vient de me frapper
Personne ne s'en rend compte
Alors que j'ai l'impression que c'est écrit sur moi
En lettres clignotantes
GARÇON QUI S'EST FAIT ALLUMER
Personne ne se retourne sur moi
Ça n'a rien changé.
Je monte les escaliers,
Entre dans le hall bondé.
Ça vient de sonner.

Je dois aller en histoire.
Je passe par mon casier.

Alors que je suis dos au couloir,
Que je cherche un livre que je ne trouve pas,
Justine arrive derrière moi
Pose ses mains sur mes yeux
Et lance un immense « Coucou ! »
Qui me fait sursauter.

Elle se marre en voyant mon air effaré.
« Dis donc, on croirait que t'as vu une morte ! »

Une morte, non.
Ma vie en sursis, oui.

« C'était cool cette soirée, elle me dit, même si je ne me souviens de presque rien. Je me suis réveillée avec un mal de crâne atroce, je pense que c'est ce truc que j'ai pris hier, ça m'a pas réussi. Parfois je suis vraiment conne, mais j'arrive pas à m'en empêcher. Ça me perdra un jour tout ça... Faudra que tu me racontes comment ça s'est fini, je crois qu'après 22 heures, je n'ai plus aucun souvenir de quoi que ce soit.

Et toi ça va ? »

Elle ne se souvient pas.
Ses lèvres, ses dents, sa langue.
Elle a oublié.

« Ça va. »

Je décide de ne pas lui raconter
Les coups, les menaces, le merdier.

À quoi bon lui dire puisqu'elle a tout oublié.

Feu follet

Justine continue la discussion sur sa lancée
Elle est tourbillonnante, légère, vibronnante,
Elle habite le monde de ses gestes aériens
Et à ses côtés j'oublie tout, je suis bien
Elle me raconte qu'elle a entendu une chanson
À la radio ce matin
Une chanson dont elle a retenu
Le refrain
« Écoute, c'est comme s'ils parlaient de nous
Ça disait : *On se parle d'hier, il était chouette ce concert*
Les gens étaient tellement sympas, la musique était bien aussi
C'est notre soirée dont ils parlent, c'est drôle, non ? »
Justine aime les enchaînements de hasards
Qui font naître les belles histoires
Elle fredonne l'air et les paroles
Comme si nous étions seuls dans la cour du lycée.

J'envie la chaleur qui émane d'elle,
Qui fait qu'on la remarque où qu'elle aille,
Quoi qu'elle dise,
Qui fait que sans elle la vie semble plus grise
Et n'a plus le même goût
Comme un chewing-gum trop mou.

Je ne sais pas ce qu'elle peut me trouver
Comme ami, je veux dire
Je me demande ce que je peux lui apporter.
Tout le monde l'aime bien dans ce bahut
Alors que moi je suis banal, un admirateur, un de plus
Et pourtant là, maintenant,
C'est à moi qu'elle sourit,
C'est à moi qu'elle raconte sa vie,
C'est avec moi qu'elle a passé une soirée,
C'est près de moi qu'elle est en train de chanter
Et je me dis
J'ai de la chance
Pour la première fois j'ai ce sentiment
D'exister pour de bon
De pouvoir penser souvent à quelqu'un
D'avoir envie de tout et de rien
De ne plus me sentir seul
Dans ma tête, dans ma vie.
Il n'y a pas de doute : elle est
Quelqu'un qui peut me donner l'envie
De ne pas tout plaquer pour m'enfuir d'ici.

Une convocation

Alors que nous discutons dans le couloir
Un surveillant aborde Justine
Et lui dit qu'elle est convoquée
Chez le conseiller d'éducation au plus vite

« Qu'est-ce que j'ai encore fait ?
Sans doute des trucs qui ne se racontent pas haha ! »
S'exclame-t-elle dans un éclat de rire.

Elle me propose qu'on se retrouve plus tard
Je la regarde s'éloigner dans le couloir
Quelque chose de sublime et tragique émane de
sa démarche
Finalement c'est elle l'héroïne de Shakespeare
Capable du meilleur et du pire.

J'ai encore mal au ventre
Je crois que la journée va être longue.

L'intervention sexualité

Les garçons et les filles
Sont séparés dans deux salles différentes.
C'est pour « libérer la parole » comme on dit
Ou se défouler, pour rester polis.

Je me retrouve avec les garçons
Ceux qui fixent un écran toute la journée
Ceux qui jouent au foot à la récré
Ceux qui assurent avec les filles
Ceux qui veulent faire l'armée
Ceux qui font des rodéos en scooter
Ceux qui adorent les maths
Ceux qui trafiquent des moteurs
Ceux qui font de la muscu
Ceux qui parlent tout le temps de cul
Et puis moi.

Moi au milieu de ces mecs-là.
On ne se ressemble pas,
Mais on nous met dans la même pièce
Pour parler de sexe.
L'intervenante est une femme
Elle a la quarantaine et le corps rond
Elle appelle les choses par leurs noms

Ça en fait rire certains,
D'autres préfèrent regarder leurs pieds.
Elle nous questionne sur nos *pratiques*.
Autant dire que pour beaucoup ça veut dire
Pas grand-chose.
À quinze, seize ans, on ne *pratique* pas tant que ça,
On fait comme si, on fait semblant.
On parle, on raconte, on invente
Des histoires, légères et excitantes,
Parfois vraies, souvent fausses.
On n'y croit qu'une fois sur deux,
Mais raconter, c'est déjà vivre un peu.

Elle nous demande si on regarde des choses sur Internet
Certains se vantent, d'autres baissent la tête,
Elle parle de sites, de vidéos, de sextos échangés.
Je ne me sens pas concerné.

Et puis l'un de la meute pose la question :
« Et si on se filme avec sa copine ? On a le droit, non ? »
La femme répond clairement,
Elle prononce le mot *consentement*.
Une seule question :
Oui ou non.

« Oui mais souvent la fille change d'avis, elle était d'accord et après
elle dit qu'on l'a forcée »,
S'exclame un de ceux des casiers.
La femme répond qu'on a le droit de changer d'avis,
Même au dernier moment,
Que cela doit être respecté.

Derrière moi j'entends la meute,
Qui s'affaire, qui s'agite,

Celui qui m'a cloué contre le mur,
Se vante d'un exploit illicite.
Je l'entends distinctement
Murmurer que dans son téléphone,
Il détient des images qui
Pourraient pourrir plusieurs vies.

Et la sonnerie retentit.

Temps mort

Gymnase, 15 h 15.
Balle de match.
Je me suis fait exploser par l'armoire.
Il est content de lui,
Le prof aussi.
Je m'en fous tellement,
C'est presque désolant.

Justine m'a envoyé un message.
On pourrait se voir après les cours ?
C'est important.

Cette journée me semble interminable.
Je ne comprends rien à la dilution du temps.
Certaines heures durent des jours,
D'autres filent comme le sable
Entre les doigts.
Le temps glisse et on ne peut pas le retenir
C'est comme ça.

Dans les vestiaires je remets mon sweat-shirt.
Je regarde mon corps sec, mes jambes maigres.
« Des jambes de fille », dit ma mère parfois.

J'enfile mon jeans, mes baskets.
Je prends mon sac.
C'est là que je vois :
Dessus quelqu'un a dessiné un chat.

Je regarde les autres autour de moi.
La meute me toise.
« Miaou », chuchote l'un d'eux.
Ils commencent tous à me casser les couilles.

En attendant

En attendant je suis là
Près de la grille
Vers le banc dont l'acier brille
Au soleil glacé
De cette fin de janvier.

En attendant je suis là
Mes seize ans depuis un mois
Mes questions sans réponses
Mon envie de l'embrasser
Et mes lèvres qui n'osent pas.

En attendant je suis là
Mon casque sur les oreilles
Mon bonnet, mes doigts gelés
Les paroles d'une chanson
Just A Perfect Day.

En attendant je suis là
Je guette sa frange brune
Son écharpe, ses mitaines
Je guette son regard sérieux
De moineau mystérieux.

En attendant je suis là
J'ai le cœur qui se serre
Qui fait des saltos d'avant en arrière
Pourtant pour les choses de l'amour
J'avais dit que je passais mon tour.

En attendant je suis là
Je suis ce garçon solitaire
L'ami d'une fille solaire
Qui brûle tout ce qu'elle touche
Dès qu'elle ouvre la bouche.

Et puis elle arrive
Elle semble à la dérive
Et ses mots éteignent sa lumière.

Justine

J'ai couché avec lui. J'en ai eu envie tu vois, je sais que tu trouves qu'il est con, il l'est et je le savais. Mais j'ai eu envie, alors je l'ai fait. C'était pas ma première fois, c'est pas que je le fasse souvent, mais c'est arrivé déjà. Je sais que toi, Roméo, tu ne me juges pas. Bref, c'est arrivé, trois fois. La troisième fois, il ne me l'a pas dit, mais il a filmé ce qu'on faisait, dans ce lit. Il a filmé avec son téléphone qu'il avait posé sur le bureau et moi je n'ai pas fait gaffe. J'imaginais pas qu'il pourrait faire ça. Il a filmé quand j'étais nue, quand j'étais avec lui. Mais il a fait ça bien, on ne voit jamais son visage, lui est anonyme, on ne voit que moi. Les choses que j'ai faites, je ne vais pas te les raconter, mais tu t'en doutes, ce n'était pas simplement s'embrasser. Il a filmé ma bouche, mes seins, mon cul, mes mains sur son sexe, ses mains sur le mien. Il a filmé ce que j'ai donné à lui seul, ce que j'ai donné parce que je le voulais bien. Mais maintenant, il y a cette vidéo, maintenant il y a cette trace indélébile, comme si j'étais tatouée et que le mot salope était gravé sur ma peau. Je ne sais pas quoi faire Roméo. Cette vidéo, il l'a montrée à ses copains, j'ai compris pourquoi ils me regardent comme ça, dans la cour, en classe, dans les couloirs. Je ne sais pas sur quels réseaux il l'a balancée. Je ne sais pas combien de personnes l'ont vue, combien de personnes m'ont vue nue, en train de faire... ça. Enfin tu sais bien. J'en ai mal au ventre et aux os. J'ai besoin de toi, Roméo, je ne sais pas quoi faire, toute seule je n'y arriverai pas, s'il te plaît, aide-moi.

Video Games

Elle ne m'a pas tout raconté bien sûr
Mais j'ai tout imaginé
J'ai tout vu dans ma tête
Tout dilué dans mes pensées
La peau
Les angles et les creux
La tempête de ses cheveux
La respiration saccadée
Les sexes qui s'imbriquent
Les yeux qui se ferment
Et le reste est facile à deviner

J'ai tout su
Sans savoir
J'ai tout vu
Sans avoir regardé
Justine sur un fichier html
Comme gravée sur le sillon
D'un mauvais disque
Et son corps qui devient virtuel

J'ai pensé à tous ceux
Qui perdent leur temps sur des écrans
Et confondent la vie avec un jeu

Dans lequel ils auraient mille vies
Alors que tout est si bref en vérité
Alors qu'on n'est pas là pour durer
Alors que rien d'autre ne se joue réellement
Que de ne pas gaspiller notre temps

J'ai pensé à l'amour
Diffusé dans une spirale virale
Balancé à des imbéciles
Qui ne savent même pas qu'ils font mal
Chacun choisit ce qu'il veut donner
Et à qui c'est destiné
L'intimité ça ne se dérobe pas.

J'ai pensé à ce garçon
Qui fait d'un moment d'abandon
Un souvenir dégueulasse,
Oubliant lui-même que ce soir-là
Il avait de la chance d'être dans les bras
D'une fille drôle et entière

Mais il a décidé
De salir toute l'histoire
Il a posé son téléphone sur une chaise
Et sans se poser de question
Il a enclenché le mode vidéo
Il a oublié qu'il filmait un être humain
Il n'a rien demandé, il s'est bien amusé.

Il faut être sacrément tordu
Pour mettre sur pied un tel scénario
Il faut être sacrément con
Pour ignorer tout de ce qui est beau.

19 h 30

Les parents sont rentrés
Rituel habituel
Le bruit de la télé
Et le silence paternel
Je ne tiens pas en place
Je me sens inutile, débile,
À chercher dans mon coin le moyen
D'aider Justine.

Ma mère repère mon manège
Elle m'oblige à m'asseoir
Et me soumet, comme en toute occasion,
À son interrogatoire habituel

« Bon, tu vas me dire ce que tu as ? Tu tournes comme un lion en cage. Je m'épuise à te regarder, c'est infernal tu sais. T'as des vers ? Comment ça se fait que t'es agité comme ça ? T'as un truc à nous dire ? Quelque chose que tu caches ? T'as fait une connerie au lycée ? Tu ferais mieux de le dire tu sais. Je supporte pas les manigances. T'as eu une mauvaise note ? C'est une histoire de fille ? Au moins il se passerait quelque chose. Et me dis pas que ça me regarde pas, de toute façon je suis ta mère et tout me regarde. Tu vas la

cracher ta Valda ? Tu vas pas passer la soirée dans cet état de nerfs, je te le dis, parce que ça me tape sur le système à moi aussi. Alors j'attends, vas-y, raconte. Je bouge pas d'ici et toi non plus. On a le temps, alors parle Roméo, dis-moi ce qui va pas. »

Moi j'ai promis que je me tairai,
Alors je me tais.
Silence forcé.
Et puis je ne raconte jamais rien à ma mère,
C'est pas maintenant que je vais commencer.
Après tout, elle ne me parle jamais elle non plus
Ce qui compte, les vraies choses,
Elle les garde pour elle
Alors je me tais.

Son secret

En rentrant chez moi
Il y a quelques jours
J'ai su que je n'étais pas le premier
Les affaires de ma mère
Son sac, sa veste, ses dossiers
Étaient posés sur le meuble dans l'entrée
Ce genre de truc qui n'arrive jamais
Et qui m'a fait immédiatement paniquer

Comme si perturber nos rituels
Pouvait déclencher une étincelle

Sur la table de la cuisine
Un courrier ouvert
L'en-tête d'un notaire
J'ai jeté un œil dessus
Il y avait un nom inconnu
Apparemment un homme décédé
Et ma mère qui semblait convoquée
Pour une histoire de succession

J'ai lu et relu le patronyme sur le papier
Avec l'impression de pénétrer un secret

J'ai reposé la lettre sur la table
J'ai fait comme si je ne l'avais pas lue
Me suis servi un Coca
Ai grignoté un reste de croissant du matin
Sec il n'avait plus le goût de rien
Comme ma mère
Avant, elle a dû être tendre
Avant, elle a dû être quelqu'un

Quelqu'un que j'aimerais comprendre
Quelqu'un dont on a pris la main

J'ai monté les escaliers
Je suis passé devant sa chambre
Porte entrouverte
Elle était allongée sur le lit
De tout son long, les yeux fermés
En silence, comme un cadavre
Mais je l'entendais respirer
Je crois même qu'elle pleurait

J'ai eu envie d'entrer pour la consoler
J'ai eu envie de prendre ma mère dans mes bras

Je crois que c'est la première fois
Que je ressentais quelque chose comme ça
Mais je n'ai pas franchi le seuil
Je suis resté de l'autre côté
De ma mère et de son mystère
Je suis resté de l'autre côté
De cet inconnu qu'elle ne dit pas
J'ai fait les quelques pas
Qui me séparaient de ma chambre
Et j'ai refermé la porte derrière moi

Casque sur les oreilles
J'ai fait basculer ma vie en mode veille.

Archives maternelles

Chez nous il n'y a pas de photos sur les murs
Presque rien d'accroché
De vagues représentations de New York
Achétées en supermarché
La déco impersonnelle
De ceux qui veulent être comme tout le monde

Je ne connais pas la famille de ma mère
Elle n'en parle jamais
Rien de ses parents, rien de ses oncles et tantes,
Rien
C'est comme un secret
Qu'elle garderait enfoui
Comme un monde englouti

Un jour, il y a longtemps
En cherchant ma carte d'identité
Je suis tombé
Sur un carton rempli de photographies
En noir et blanc
Je ne sais pas qui cela représentait
Je les ai regardées,
J'ai cru reconnaître ma mère
Petite fille

Toujours auprès d'un homme
Peut-être était-ce son père
Elle n'avait pas l'air heureuse
Elle n'avait pas l'air triste
Il n'y avait pas d'expression
Sur son minuscule visage

Je me suis souvent demandé
Pourquoi elle ne m'avait jamais rien raconté
Pourquoi ce silence tout le temps
Pourquoi ces souvenirs absents
Entre nous

Quand j'ai surpris le courrier
J'ai retrouvé les clichés
Un peu jaunis, un peu fanés.

Je voudrais savoir si cet homme
À qui cette petite fille tient la main
Est bien son père
Si ce nom sur la lettre,
Est bien le sien
Et si oui,
Pourquoi il ne semble être qu'un fantôme
Dans sa vie.

Géographie intime

J'ai un DM de géo à rendre pour demain
À la lumière de mon bureau, j'essaie de me concentrer
Mais c'est impossible
J'en ai vraiment rien à faire
La population du Japon,
La superficie, l'industrie, le PIB,
Je ne parviens pas à enregistrer
Les informations qu'il faudrait
J'ai en tête d'autres décors
La carte mentale d'un corps
Un corps que j'imagine
Sans l'avoir jamais vu
Des courbes et des dénivelés
Dont je ne connais pas la mesure
Une amplitude thermique qui semble
Potentiellement élevée
Un bassin arrondi,
Des îlots mystérieux,
Des lignes que j'imagine
Et dessine dans ma tête
Tandis que je ne retiens rien
Du contenu de mon cours théorique
Il suffirait d'apprendre par cœur
Les noms, les lieux, les légendes,

Retenir les définitions
Péninsule, ressource, tropisme,
Mais tout cela ne m'inspire rien
Et mon esprit divague
Vers d'autres paysages, d'autres sphères,
Un nouveau monde qui m'interpelle
Et me donne envie
De tout sauf d'écrire ce devoir.
Je pose mon stylo sur le bureau,
J'éteins la lumière
Ce soir
C'est comme si j'étais moi aussi
Une copie vierge.

Encore un rêve

Ce même soir, cette même nuit
Un parc, des bancs, des jeunes assis dessus
Les arbres sont presque nus,
L'hiver décolore la peau qui blanchit
Les garçons font tourner une cigarette
Qui lentement leur monte au cerveau
Une enceinte diffuse une chanson
Sur laquelle bougent sensuellement des corps
Des mots s'élèvent dans le noir
*« Ici tout le monde déraille
T'es mille fois trop sexe »*
Dans le rêve
Je me mêle à ce groupe
Ils ne me disent rien, ne me rejettent pas
Ils acceptent que je sois là
Une fille danse avec moi
Sa peau frôle la mienne,
Mon ventre se tord au contact de la sienne,
Nuit au ralenti sur la courbe de ses cils
Cinéma intérieur de mon cerveau tactile
Trouble du champ de vision
Dérégulation des sens
Comme si ma peau pouvait goûter
Mes yeux respirer

Mes oreilles voir
Je rêve que je rêve
La fille se retourne et soudain
C'est un garçon
Qui danse contre moi
Et puis je ne sais plus très bien
Qui est qui, ni d'où je viens
*« Ici tout le monde déraile
T'es mille fois trop sexe »*
Le parc est plongé dans le noir complet
Les corps s'aiment dans l'obscurité
Peut-être qu'on ne sait jamais
Avec qui on a envie d'essayer
L'amour, l'amitié, l'abandon.
La musique se fait plus forte
Ma respiration aussi
Et un cri déchire la nuit.

Je me réveille.
Nu dans mon lit, le désir me tire du sommeil.

Réseaux

Ça aura été rapide
En trois jours tout le monde sait
Tout le monde a vu
Ou dit avoir vu
Ou connaît quelqu'un qui a vu
Bref tout le monde sait
Ce que Justine a fait.

Sur les murs du lycée
Commencent à fleurir
Des tags qui la désignent
Et l'associent au pire.
La vidéo se promène
Sur les réseaux sociaux,
Dans les téléphones,
Sous tous les manteaux.

JUSTINE SALOPE
JUSTINE SUCE DES PINES
JUSTINE SUR YOUPORN

On ne peut pas dire
Que ça fait dans la finesse
Que l'on peut ne pas savoir

Sur les murs et les casiers
Son prénom inscrit à l'encre
Indélébile des débiles
Et son identité révélée.

Ça fait plusieurs jours
Justine n'est pas revenue au lycée
Elle ne répond plus aux messages
Plus aux appels téléphoniques

Un soir sans bien savoir
Qui me l'avait fait suivre
La vidéo arrive jusqu'à moi
Par un message privé
Je décide de ne pas la regarder
Par respect pour mon amie
Et aussi il faut l'avouer
Pour ne pas souffrir
De la voir avec lui
La vidéo porte son prénom
Elle est désormais sur toutes les plateformes
En téléchargement gratuit
Son visage, ses seins, ses mains
En téléchargement gratuit
Ses jambes, son sexe, sa langue
C'est insupportable,
Dégueulasse, minable,
Je n'arrive plus à réfléchir.

La seule chose dont je suis sûr,
C'est qu'il faut faire quelque chose
Pour que ça s'arrête.

Mon oncle

Je ne peux pas en parler
Justine me l'a interdit.
Elle ne veut pas que ça se sache,
Elle préfère que je cache
Ce secret qu'elle m'a confié.

Je visualise chaque image,
Sans en avoir vu aucune,
Mais je devine ce qu'elle ressent
C'est pas bien compliqué.

À la boutique de mon oncle
Je déclare évasivement
Qu'une élève de mon lycée
A été filmée
À son corps défendant.

« Tu ferais quoi toi ? »
 « J'irai chez les flics pour commencer. »
« Elle ne veut pas. »
 « Ah bah ça va rien arranger. »
« Elle voudrait régler les choses elle-même. »
 « Contre les abrutis difficile de lutter. »
« Je ne sais pas comment l'aider. »

« Te mets pas dans les ennuis. »
« Me battre, je ne pourrais jamais, tu m'as vu ? »
« On ne sait jamais, t'as bon cœur, mais t'es pas calibré. »

Je sais bien
Que je n'ai pas les épaules
Et que ça ne servirait à rien
De vouloir endosser ce rôle

Je n'ai rien d'un super-héros
D'un défenseur des opprimés
Mais à l'idée que d'autres reluquent sa peau
Mes tripes ne font que s'enflammer
Et la colère me brûle.

L'annonce

Mon regard s'arrête sur ce bout de papier
Collé au-dessus du comptoir
Soudain je ne vois plus que ça
Alors que tout part en vrille autour de moi

Groupe débutant recherche bassiste

Influences :
The Strokes, Franz Ferdinand, Blur...
Répétitions le mardi soir
Si intéressée, contacte-le : 06 22 86 10 24

Mon oncle est occupé
À déballer un carton de vinyles
Qui vient d'arriver

D'un geste sûr
Je décroche le bout de bristol discrètement
Et le fourre dans ma poche.

Chaton

La meute ne fait plus parler d'elle
Elle est passée en mode discrétion
Plus de débordement en classe
Plus d'agression dans les couloirs
Plus rien à lui reprocher
Soudain c'est le calme parfait.

Je les suis du regard
J'épie leurs mouvements
Je guette leurs agissements
J'essaie de trouver la faille
Qui permettrait de révéler
Leur culpabilité.

Je me glisse sur leurs talons
Moi qu'ils appellent chaton
Pour une fois ça m'arrange
Je vois bien que je les fais chier
Mais c'est comme s'ils s'étaient donné le mot
Pour me foutre la paix.

La vidéo continue
De circuler parmi les élèves
Apparemment tout le monde l'a vue

C'est devenu une sorte de mème
Certains ont fait des parodies
Justine est devenue leur sujet favori.

Dans deux jours les vacances
Ne vont rien améliorer
À la rentrée
On retrouvera cette ambiance
De démolition organisée
Et Justine qui ne revient pas
Et ce silence qui prend sa place.

Alors le jeudi après les cours
J'attends la meute près des casiers
« Tu veux quoi, chaton ? »
Me balance l'un d'eux
« Je veux que tu détruises la vidéo »,
Je réponds en regardant le coupable.
Ils se mettent tous à rire
« Oh le petit chat, il s'énerve... »

L'un d'eux m'attrape par le sweat-shirt
« Tu vas te calmer ! »
Puis il me met un coup de poing dans l'épaule
En miaulant tout haut pour couvrir mon cri
« T'avises plus de nous menacer, chaton,
C'est vite fait une disparition. »

Et ils s'en vont.
J'ai la clavicule démolie
Je me sens seul et perdu
Mais cette fois, je n'ai pas peur.

L'infirmière

C'est le dernier vendredi de février
Ce soir les cours seront terminés
Et je rentrerai chez moi
Pour deux semaines
Sans lycée
Sans tous leurs visages
Hypocrites, lâches, écœurants
J'oublierai un peu ce qui se passe ici
En tout cas pour un moment.
C'est le dernier vendredi
Et l'infirmière passe
Dans toutes les classes
Le silence est lourd quand elle prend la parole :

« Vous avez peut-être entendu parler ou même vu une vidéo qui circule au sein de cet établissement. Ces images peuvent choquer, elles concernent des élèves de ce lycée. Elles ne vous appartiennent pas et n'auraient jamais dû être diffusées ni répandues parmi vous. Si vous souhaitez en parler, si vous êtes perturbés, gênés, ma porte vous est ouverte, quand vous le souhaitez. Je vous demande de ne pas participer à cette chaîne qui répand cette vidéo qui peut faire beaucoup de mal. Je rappelle que le harcèlement ainsi que la diffusion

d'images à caractère pornographique impliquant des mineurs sont punis par la loi. Quoi qu'il en soit, venez me voir si vous en avez besoin, je vous écouterai, je suis là pour ça. »

Personne ne dit rien

Alors qu'elle tourne les talons et s'en va.

La prof de français nous regarde fixement

Comme des coupables,

Comme des serpents,

Elle lance alors une phrase dont elle a le secret :

« *L'adolescence est cet âge où rien ne nous effraie :*

Vous réfléchirez à ce sujet pendant les vacances. Et vous me rendrez un devoir argumenté... En espérant que vous ferez preuve d'intelligence. »

Et puis c'est la sonnerie, je range mes affaires dans mon sac

La prof me regarde, me sourit d'un air las

Et, lorsque je passe devant elle pour sortir, me dit :

« J'espère, Roméo, que tu ne deviendras pas

Un de ces hommes-là. »

Chez elle

Cela fait plus d'une semaine
Que je n'ai aucune nouvelle
D'elle

Aucune réponse à mes textos
Comme si son numéro
N'était plus attribué

Le soir venu je n'y tiens plus
Elle habite à deux rues
Je marche jusque chez elle

Je sonne à la porte
Une femme ouvre, c'est sa mère
Elle est belle, comme elle

Elle m'emmène vers sa chambre
Toque à la porte deux fois
Justine semble surprise quand elle m'aperçoit

« Qu'est-ce que tu fous là ?
J'avais dit pas de visite. »

Je me tiens immobile

« Tu as dit quoi ? À tes parents ? »

Je lui demande les bras croisés

« Phobie scolaire. C'est ce que le médecin a diagnostiqué. »

Mais il ne s'agit pas de ça
On le sait bien elle et moi
Ce n'est pas la peur qui fait ça

C'est la honte
Celle qui colle à la peau
À tout son corps

C'est la honte
Comme un crachat dégueu
Comme une fiente dans les cheveux

« Ce qui me peine le plus
C'est pas qu'on ait vu mon cul
À vrai dire je m'en fiche de ça

Ce qui me peine vraiment
C'est qu'il ait eu cette idée-là,
Me piéger comme ça

Parce que ce jour-là tu sais
Il semblait sincère
Quand nous nous sommes touchés

Ce qui me peine le plus
C'est de ne pas avoir vu
La comédie qu'il me jouait. »

Je regarde ses yeux
Sa frange de moineau
Ses airs d'oiseau triste

Elle reste dans sa cage
Même si elle est ouverte
Elle ne bouge pas,

« Il va falloir que tu reviennes,
Justine,
Il faut que tu te reprennes
Tu ne vas pas les laisser gagner
Les laisser te piétiner
Je ne t'abandonne pas tu sais. »

Alors elle me regarde
Et dans un soupir murmure :

« Je ne me reconnais pas. »

Alors je la regarde
Et dans un sourire la rassure :

« C'est pour ça que je suis là. »

Vie de Justine

Je ne savais rien d'elle
De sa famille, de sa réalité
Avant de venir jusqu'ici
À la rencontre de sa vie.

C'est un pavillon semblable au mien
Et pourtant rien n'est pareil
Chez moi l'ennui est palpable
Ici on sent l'amour partout
Un père dessinateur, une mère journaliste
Deux petits frères adorables
Des pièces pleines de lumière, de photos,
De coussins confortables
Rien que de passer cette porte
Je me sens plus léger
Comme si je laissais de côté
Mes angoisses et mes mauvaises pensées
Comme si je découvrais
Qu'une famille peut aussi s'aimer.
Justine me regarde en fronçant les sourcils
Et corrige ma vision

« Je sais ce que tu penses,
Je sais ce que tu crois,
Que dans une famille pareille

Où tout le monde se respecte,
Où chacun à sa place est utile,
Tout est facile,
En vrai c'est pas si simple,
Quand on te donne tout,
T'as envie de faire n'importe quoi
Pour exister pour toi
Et regarde où j'en suis
Regarde ce piège
Dans lequel j'ai plongé tête baissée
Et dans lequel on veut me laisser Sombre. »

Des larmes se posent
Sur ses cils d'oiseau frêle
Et sur sa joue
Coule sa trouille de jeune fille modèle
Qui croit que se mettre en danger
Lui donne plus de valeur
Et que prendre des risques
Est la clé pour échapper à ses parents.
À ce moment j'aimerais
Trouver les mots qu'il faut
Pour lui dire que je comprends
Ses colères et ses débordements
À ce moment j'aimerais
Lui dire que je l'admire
Elle qui, au contraire de moi,
Ose tout ce que je désire
Sans jamais le faire
Et qu'il n'est pas plus simple
D'être né au bon endroit
Pour faire n'importe quoi.

Assis tous deux sur son lit

Je lui prends la main, la serre

Et lui dis :

« Justine, te laisse pas démolir.

Ces types n'en valent pas la peine.

Celle qui a de la valeur ici, c'est toi. Essaie de ne pas oublier ça ».

Et je rentre chez moi.

Quatre cordes

Premier week-end des vacances.
Je bosse ma basse
Seul dans ma chambre,
Je ne sens plus mes doigts
Ampli branché
Quatre cordes
Et des accords mineurs
Qui ne ressemblent pas tout à fait
À ce que j'aimerais entendre
Alors je continue
Je m'acharne
Seul dans ma chambre, de longues heures
Le rythme que je ne tiens pas assez précisément
Les notes que je ne trouve pas assez rapidement
Et qui me font pousser des râles
De désespoir parfois

J'ai appelé le numéro de l'annonce
Je leur ai dit que je jouais de la basse
Tout seul mais assidûment
Le type m'a proposé de passer
Lors d'une répétition
Pour voir si ça pouvait coller
Alors je vais tenter le coup

Essayer d'aller jusqu'au bout
Pour une fois
Avec mes quatre cordes qui ne sonnent pas
Aussi bien que je le voudrais

Je rebranche l'ampli
Et debout dans ma chambre
Je cherche le riff qui m'emmènera
Loin de tout ça.

Un ciné

Je propose à Justine une sortie
Pour qu'elle retrouve le monde extérieur.
Au ciné du centre-ville
Il y a une rétrospective Tarantino
Justine veut revoir *Kill Bill*
L'histoire d'une fille qui se venge
D'un type qui veut lui faire la peau
Il y a du sang qui gicle partout,
Des épées, des flingues et du kung-fu
Justine est hilare à chaque scène
Et dévore son popcorn avec joie
Toute cette hémoglobine c'est un peu obscène
Mais la voir rire vaut bien tout ça
La lumière se rallume au bout de trois heures
On reprend nos manteaux, on se rhabille
C'est à ce moment que quelques filles
Assises derrière nous sortent de leur torpeur
Et chuchotent distinctement :
« Regardez, c'est la pute qui était juste devant. »
Justine se retourne et leur lance :
« C'est de moi que vous parlez comme ça ? »
Les filles pouffent
Et moi d'ajouter : « Bon vous arrêtez maintenant ! »
(J'avoue, je suis parfois affligeant)

Elles se marrent de plus belle
Me traitent de « minable chevalier servant »
Pendant ce temps Justine fulmine
Et sans que j'aie eu le temps
D'anticiper son mouvement
Elle gifle une des filles
Et hurle :

« Maintenant tu la fermes ou je t'explode les dents ! »

Je sens que la situation part en vrille
Je tire Justine par la manche
Avant qu'on se fasse jeter dehors
« Viens, on reste pas là »
Et je l'entraîne vers la sortie.

Il fait nuit et froid.

Justine m'adresse un regard piteux

« Désolée, Roméo, j'ai pas pu me retenir. »

J'essaie de dédramatiser :

« En même temps c'était une baffe méritée. »

On rit tous les deux en ajustant nos bonnets
Nos écharpes, nos gants
La neige a fondu, verglaçant les trottoirs
Les rendant ultra glissants
On s'accroche l'un à l'autre pour ne pas tomber
On rentre lentement vers notre quartier
Où le monde semble éteint
Et absent.

Au moment de laisser mon amie au croisement
De sa rue et de la mienne
Il me paraît évident
Que pour que les choses redeviennent
Comme avant

Il nous faut une stratégie

Alors dans la nuit je la retiens,

Et dans l'air glacé

Se dessine

Le souffle chaud de notre conversation.

La décision

« C'était chouette de voir ce film avec toi, merci de me l'avoir proposé ».

« Oh c'est rien, et puis ça a dû te donner des idées ! ».

« Tu sais, je n'aurais pas dû me planquer chez moi comme ça, ils ont dû être trop contents, croire qu'ils avaient gagné ».

« Tu as fait ce qui te semblait le mieux pour toi, ne t'en veux pas pour ça. »

« Oui mais je ne suis pas lâche comme lui, c'est pas mon style de me laisser faire sans rien dire. »

« Tu vas faire quoi maintenant ? »

« Je vais retourner au lycée. »

Parallèles

La maison n'est presque pas éclairée
Quand je rentre de la soirée ciné
Je tourne la clé dans la serrure
Entre et retire mes chaussures
Je pensais mes parents couchés
Mais je les aperçois dans le salon
Assis face à face dans le canapé
En pleine discussion
La télé n'est pas allumée
Aucun son autre que leurs voix

Cela n'arrive jamais
Les entendre se parler
D'autre chose que du repas
Ou des factures à régler
Cela n'arrive pas

Je reste dans le couloir
Ils ne m'ont pas entendu
N'ont pas décelé ma présence
Je suis une ombre dans le noir
J'existe à peine dans leur histoire
Nous menons des vies parallèles
Et nos chemins se croisent rarement

Le matin, le soir, le week-end
Je suis un fils, ils sont mes parents

Je perçois leurs voix
Les échos assourdis de leurs mots
Il est question du nom
Que j'ai vu sur le courrier
Et puis
Chose qui n'est jamais arrivée

MA MÈRE PLEURE

Je reste interloqué
Les bras pendants, le ventre noué
Les larmes de ma mère
Je ne les avais jamais vues
Le bruit hoquetant de ses sanglots
Je ne l'avais jamais entendu
C'est fou comme une mère qui pleure
Fait en un instant pleurer l'enfant qui est en moi
L'enfant qui ne sait pas
 Comment consoler une mère
 Qui ne lui tend jamais les bras.

Et puis

Et puis mon père pose sa main sur la joue de ma mère.
Je vois la paume se plaquer doucement sur sa peau.
Je n'ai jamais vu mon père faire un tel geste.
Je n'ai jamais vu ma mère l'accepter.

Je me pince pour y croire.

Quelque chose se passe dans cette maison
Quelque chose qui vient tout remettre en question.

Le reste des vacances

Les jours suivants sont lents
Je me lève tard,
Je traîne au lit,
Je bouquine un peu,
De la poésie,
J'écris aussi, j'ai recommencé
À remplir des carnets
Avec un peu tout et n'importe quoi
Des idées de chansons,
Des citations,
Des dialogues de cinéma
J'aimerais savoir écrire ma vie
Pour qu'elle ait plus de sens.

Avec Justine,
On s'envoie des messages,
Elle va de mieux en mieux,
Elle refait même des blagues,
Elle me parle parfois de sexe
Et je rougis tout seul,
Moi qui en parle si peu,
Qui le rêve à défaut de le vivre,
C'est comme si j'étais la glace
Et elle le feu,

Ça nous fait rire,
Les contraires qui s'attirent.

Ne crois-tu pas

Par moments, on se donne rendez-vous
Ni chez elle, ni chez moi,
Mais dans le square, à la librairie, chez mon oncle.

Un soir, alors qu'il est tard,
Nous sommes assis sur un banc,
Le vent glacé gifle nos visages,
Mais nous restons là, serrés l'un contre l'autre,
À tourner autour des mêmes questions
A-t-elle eu tort ou raison ?
Ce qu'elle a fait, ce qu'elle regrette
Ce qu'elle aurait dû faire ou pas,
J'ai envie qu'on sorte de ce débat.

« Ne crois-tu pas, Justine, que le fait de disposer de ton corps, à ton âge, dans ta chambre, tu en as tout de même le droit ? Quel crime y aurait-il à cela ? En quoi devrais-tu être punie pour ça ? Simplement parce qu'on t'a vue ? Et pourquoi devrait-il bien s'en sortir, lui ? Après tout il était là, il a pris du plaisir avec toi, il ne s'est forcé à rien et je suis même certain qu'il a trouvé ça bien.

Ne crois-tu pas Justine, que tu devrais au contraire revendiquer ta liberté, ton plaisir, ta sexualité et en faire une force ? Ce n'est

pas toi qui te disais féministe il n'y a pas si longtemps ? Toi qui disais qu'être libre était un vrai combat ?

Ce que je crois, c'est qu'il faut gagner les autres à cette cause, les garçons comme les filles, les amener à repenser tout ça, à se dire que cette vidéo qu'ils ont vue n'est en rien dégradante, ni sale, elle est juste à l'image de ce qu'ils vivent ou vivront tout autant que toi : un moment où on s'abandonne et où tout le reste vole en éclats. »

Justine reste silencieuse quelques minutes

Sa respiration fond

En un nuage de buée sous le lampadaire de la rue

Lentement

Délicatement

Un instant suspendu.

Et sa réponse, singulière :

« Tu as raison. J'ai une idée. Nous allons créer une assemblée libertaire ».

Le corps et l'esprit

La veille de la rentrée
Nous passons la journée ensemble
Nous réfléchissons
À ce qu'il convient de faire
Dans cette assemblée
Où filles et garçons pourraient se parler
De sexe, d'amour et de beauté.

« Je serai le corps et tu seras l'esprit »,
M'écrit-elle dans un élan victorieux
Je souris
Sans lui rappeler que moi aussi
J'ai un corps, des désirs, des envies
Que je ne suis pas seulement ce garçon sérieux
Que pour moi tout cela n'est pas aussi simple
Que ma solitude peut le laisser penser
Mais ce n'est pas le moment de briser cet élan
Alors je lui promets de l'aider.

Il nous faut rétablir la vérité
Dire que ce moment partagé avec lui
Elle l'a voulu, elle l'a aimé
Elle n'en a pas honte
Elle n'a rien à cacher

Elle aurait juste préféré que cela reste entre eux
Mais puisqu'il l'a rendu public
Autant les y mêler tous les deux.

La reprise

Matin du lundi de rentrée
Le même itinéraire
Vingt minutes de marche solitaire
Dans le froid bleuté des premiers matins de mars.
De loin deviner la grille
Les parkas, les sacs à dos
Ceux qui fument déjà
Ceux qui se donnent un style
Groupes de garçons, groupes de filles
Comme si tout était fait
Pour ne pas trop se mélanger.

Parfois je me demande
Si nous sommes faits pour nous entendre
Si l'on peut sortir du groupe
Faire un pas de côté
Bifurquer
Si l'on peut ne ressembler à personne
Ne pas s'associer
Rester soi-même, modèle unique
Ne pas se standardiser
S'il faut absolument choisir un camp
Féminin / Masculin
Et si un garçon qui se sent proche des filles

Est obligé d'être soit homo soit coincé
Et pourquoi serait-ce essentiel
D'être réglementé par un seul logiciel ?
Je porte un jean serré, des baskets, un blouson bleu
Mon visage est fin, mon corps est élancé
Je lis de la poésie mélancolique
J'aime les films qui n'ont pas de fin
J'écoute de la musique qui existait bien avant moi
Les filles ne m'approchent pas
Les garçons se moquent de moi
Je ne suis nulle part en vérité
Je n'ai même pas de sexualité
J'ai vaguement roulé une ou deux pelles
Il y a quelques années déjà
Et puis il y a eu le baiser de Justine
Mais elle ne s'en souvient pas.

Je ressens de plus en plus souvent
Le désir
Les sentiments
Mais je ne rentre pas dans les cases,
Pas dans le moule, pas dans le cadre
De tous ceux que je regarde
Même ceux qui me semblent différents
Restent ensemble la plupart du temps.

Je suis ce garçon de nulle part
Ce garçon qui avance au hasard
Qui atteint les grilles du lycée
En ce lundi de mars
Où une drôle de journée commence.

Son retour

Je la guette près de l'entrée
Et je devine sa silhouette qui tourne la rue
Je sais le courage que ça lui demande
De revenir ici affronter
Les insultes, les crachats, les rires gras
Face à eux, c'est comme si elle était nue
Même vêtue
C'est comme si son corps était offert
Et que tous écrivaient *salope* dessus.

« Salut », je lui dis.

« Salut. »

« Ça va aller tu sais. »

« Va pas falloir qu'ils me fassent chier. »

« N'oublie pas ce qu'on a décidé », je lui rappelle

« T'inquiète, je sais ce que j'ai à faire. »

Nous entrons dans la cour
Puis les couloirs
C'est blindé d'élèves
Tous se retournent sur elle
Certains regardent vite ailleurs
Mais beaucoup ont l'air victorieux
De ceux qui se sont bien marrés

À passer des heures à la mater.

Justine avance
La tête haute, les poings serrés
Et autour d'elle peu à peu
Le silence se fait.

Près des casiers
La meute est resserrée
Mais Justine les approche
Et s'adresse à celui
Qui fut ce soir-là dans son lit :

« Tu es vraiment bon acteur tu sais,
Dans le film,
Le roi de la dissimulation,
Même ta bite on ne la voit pas,
Mais, entre nous,
Je ne m'en souviens même pas. »

« Tu sais bien que ce n'est pas moi sur ces images,
Répond-il en serrant les dents,
Jamais on n'a couché ensemble toi et moi,
Tu racontes n'importe quoi. »

« Je m'attendais à cette réponse,
Reprend Justine sans sourciller,
Le courage n'est pas ton fort,
Moi, j'ai pas honte
Et j'assume la vérité,
Mais ce que tu m'as fait,
Tu vas le regretter. »

Justine le toise du regard
On dirait deux animaux prêts à s'entretuer

La meute entoure son chef avec férocité
Je sens la bagarre arriver
J'entraîne Justine un peu plus loin.
Inutile d'en venir aux mains
Tout autour de nous
Flotte une odeur de soufre.

La campagne

Nous voilà aujourd'hui
Collant des affiches dans le lycée
Sur les portes, les murs, les casiers

**JUSTINE ET ROMÉO
VOUS INVITENT A UNE DISCUSSION
SUR LA LIBERTE D'ETRE SOI-MEME**

Ça a de la gueule de coller ça partout
Même si on ne sait pas du tout
Vers où tout cela nous mènera.

Quand on fait n'importe quoi, on ne le sait jamais.

Mon oncle

Après le lycée, je vais voir mon oncle,
J'ai envie de lui raconter cette journée
Après tout, depuis le début, c'est à lui que je me confie
Mais quand j'arrive, je m'arrête sur le seuil.
Depuis l'extérieur, j'entends
La batterie envahir l'espace
Un rythme intense comme une menace
Mon oncle a monté le son au maximum
Et puis il y a cette voix, d'abord douce,
Et puis vibrante
De plus en plus
Au travers de la vitrine je l'observe.
Mon oncle a poussé les meubles et tourne dans la pièce
Je ne l'avais jamais vu danser comme ça
Il tourne sur lui même avec son ventre un peu trop rond
Et ses tempes dégarnies
Et il chante avec elle, il connaît le texte par cœur
Il chante super faux, mais c'est beau

*We can turn the world around
We can turn the earth's revolution
We have the power
People have the power*

Quand le morceau s'arrête,
Il lui faut quelques instants pour retrouver sa respiration

Il est en sueur, mais il sourit,
Il sourit à lui-même, il sourit à Patti.

Je reste devant la porte à l'observer,
À cet instant je le trouve beau,
Terriblement vivant.

Je le laisse, je n'entre pas,
Je repasserai une prochaine fois.

L'inconnu sur la photo

En rentrant chez moi ce soir-là
Alors que j'ai encore la voix de Patti Smith dans la tête
Je vois bien que l'ambiance n'est pas à la fête
En même temps je ne sais pas pourquoi ça me surprend
Puisque chez nous ce n'est jamais le cas
Mais ce soir-là je le ressens plus fort
C'est comme si une tonne de ciment
S'était répandue sur le toit
Et que l'on étouffait au-dedans.
Pour la première fois peut-être
Je m'adresse à mes parents
Je leur parle
À eux, véritablement :

« Maintenant j'en ai assez, il faut que vous me
disiez ce qui se passe. »

Mes parents se regardent,
Puis se tournent vers moi.
Ma mère me semble soudain tellement différente,
Fragile comme une enfant, délicate comme la pluie,
Les yeux décolorés par les secrets enfouis.

Elle s'éclaircit la gorge,

Annonce qu'elle est prête à me parler
Sa voix même est changée,
Plus douce, plus jeune, comme lavée,
Nettoyée de l'amertume et de la colère passée.

« Juste avant tes vacances, j'ai appris la mort d'un homme. Tu as vu le courrier sur la table, tu as vu ce nom, je sais que tu as tout vu. Cet homme, c'était mon père. Tu ne l'as pas connu et je ne t'en ai jamais parlé. Tout petit, tu posais beaucoup de questions sur mes parents, tes grands-parents, et jamais je ne te répondais. Je ne savais pas quoi dire en vérité. Ma mère, je n'en ai aucun souvenir, elle a disparu quand je suis née, elle m'a laissée là, abandonnée, avec LUI. Avec cet homme, mon père, avec ce qu'il était, ce qu'il a détruit. Cet homme a violé mon enfance, Roméo, cet homme m'a tout pris, mon innocence, mes rêves, ma vie. Cela a duré des années, des années de terreur et de carnage, des années de destruction pour moi. Des années où personne ne savait. Il m'emmenait partout avec lui, il présentait bien, personne ne se doutait de rien. J'étais une petite fille, il m'a brisée et je suis morte un peu, je n'ai plus jamais existé.

Lorsque j'ai eu dix-huit ans, je suis parvenue à fuir, j'ai trouvé le courage de partir, mais je ne savais pas où aller. J'ai été hébergée chez une ancienne voisine, puis j'ai trouvé un petit travail dans une boulangerie, où on me sous-louait une chambre. J'ai rencontré ton père qui y venait chaque jour acheter le pain.

Il était gentil avec moi. Nous nous sommes rapprochés. Je lui ai tout raconté. Il a compris que j'étais cassée, en mille morceaux, tu sais, entièrement saccagée. Mais il a décidé de m'aider. Nous nous sommes mariés. Mais mon corps ne voulait plus rien vivre, il ne pouvait plus

rien supporter. Je suis navrée, Roméo, mais je... je ne voulais pas d'enfant, j'aimerais que tu comprennes, je ne m'en sentais pas capable, je savais au fond de moi que je ne l'aimerais pas. Mon corps, tu comprends, c'est comme s'il ne m'appartenait pas. Et puis tu es né, et te voilà aujourd'hui, et moi je n'ai pas su t'élever, je n'ai pas su t'aimer. J'ai voulu gommer en toi tout ce qui pourrait te faire ressembler à LUI. Je crois que d'une certaine façon, j'ai réussi. J'ai même réussi à te donner envie de partir d'ici.

C'est comme si j'avais eu une raison de me battre toute ma vie, d'être dure, froide, sèche. Comme une carapace, une couverture de survie. Et maintenant qu'il est mort, c'est comme si cette lutte n'existait plus, comme si tout me rattrapait, mes peurs, mes secrets, comme si tout était revenu.

Je te demande pardon Roméo d'avoir été cette mère-là. Tu méritais autre chose que ça. Je ne t'ai pas aimé comme il aurait fallu. »

Ma mère se met à pleurer
Elle ne m'a jamais autant parlé
Et soudain je comprends tout
Ses silences
Ses absences
Nos liens qui n'ont jamais été tissés
Je comprends enfin qui elle est
Alors je fais ce geste que j'ai toujours retenu
Ce geste qui me manque tant sans l'avoir jamais connu
 Je prends ma mère dans mes bras
Je la serre fort, autant que je peux,
Je la serre tant que j'entends son cœur battre
Contre le mien,
 Pour la première fois

Je suis enfin son petit garçon

Je la serre et la serre encore
Comme pour conjurer le sort
Et je lui murmure tout bas
Dans le creux de l'oreille
Ces quelques mots-là :

« Écoute maman,
Écoute ton cœur qui bat,
Tu es vivante et je suis là,
Je suis avec toi. »

C'est quoi

C'est quoi ce qui se passe dans la tête d'un homme parfois ? C'est quoi ce besoin de toute puissance ? C'est quoi cette virilité brutale qui s'empare de certains et les rend fous, et les rend violents, et les rend cruels ? Qui sont ces hommes-là ? Que s'est-il passé en eux pour qu'ils prennent cette direction, pour qu'ils fassent de tels choix ? Comment en arrive-t-on à de telles extrémités ? En quoi est-ce essentiel de dominer ? Est-ce que cela rend plus grand ? Est-ce que cela rend plus important ? Pourquoi dit-on du sexe masculin qu'il est le premier ? Si tout homme a eu une mère, pourquoi ce besoin de la supplanter ? Y a-t-il en l'homme une prédisposition à la destruction ? Pourquoi ce désir de prendre par la force ce qu'il ne possède pas, ce qu'il ne possédera sans doute jamais ? En quoi la liberté d'une femme serait-elle une entrave à sa propre liberté ? Et puis l'égalité c'est pour quand ? Est-ce que ça peut exister vraiment ? C'est quoi être un homme aujourd'hui ? Est-ce que cela signifie encore être fort ? Être le dominant ? Avoir le dessus ? Gagner ? Développer ses muscles, les exhiber ? Est-ce qu'on est encore un homme quand on rate quelque chose ? Est-ce qu'on peut avoir le droit de se tromper ? Apprendre à dire ses torts, les reconnaître, les amender ? C'est quoi ce besoin de mener constamment des batailles, remporter des trophées, piétiner les corps, ne pas faire de quartier ? Le plaisir que certains prennent à humilier, cogner, blesser, brutaliser ? C'est quoi ce plaisir ? C'est quoi cette perversité ? Est-ce qu'on peut encore sortir de ce schéma ? C'est quoi devenir un homme si être un homme cause tant de dégâts ?

Je voudrais qu'on me laisse le droit
De ne pas devenir comme ça.

Balle au centre

Entre l'histoire de ma mère et l'organisation
De la réunion,
J'en oublie presque que les cours continuent.

Ce matin au gymnase tout est fait pour me le rappeler
Le son des semelles de caoutchouc qui crissent
Sur le sol stratifié
Les balles de basket qui rebondissent dans les filets
Les coups de sifflet réguliers du prof
Qui donne les consignes
La bande des casiers qui me heurte dès qu'elle le peut
Encore un sport qui n'a de collectif que le nom
Où à l'avance je sais que je ne vais pas briller

Si seulement ils savaient, tous
À quel point je m'en fous
À quel point aujourd'hui
L'essentiel n'est pas ici

« Bon, Roméo, tu te bouges ou faut venir te chercher ? »
Me hurle le prof depuis le banc de touche
La bande rigole déjà, j'ai envie de les faire taire
Et c'est là que je fais
Ce que je devais faire depuis longtemps,

Je m'arrête.

Je ne bouge plus, pas un mouvement
Au milieu du terrain, autant dire que je gêne
« Bon Roméo tu m'expliques le problème ?
M'oblige pas à venir te chercher »,
M'intime le prof en m'assénant un coup de sifflet.

Mais je ne bougerai pas, terminé.
Fini l'élève bien sage, fini l'élève brimé,
Fini de faire semblant
Fini de les laisser miauler
Terminé.

« Ok, va finir ta crise au vestiaire, mais ensuite toi et moi
On passera chez le CPE et on s'expliquera. »

Je quitte la salle du gymnase
Entre dans le vestiaire des garçons
Je m'assois sur le banc, l'estomac contracté
Je repère le sac que je convoite,
Me relève pour le fouiller,
Trouve le portable dans une poche,
Il n'a même pas de code,
Quel débile décidément ce mec,
Je cherche dans les photos des traces de la vidéo
Et bien sûr je la trouve
L'imbécile ne l'a même pas supprimée,
Dans le genre pièce à conviction, je ne pouvais pas mieux tomber
Je suis tenté, un tout petit instant, de la regarder,
Je ne sais pas bien ce que je pourrais y trouver
Certainement rien qui me soit nécessaire,
Je me contente de noter l'adresse IP

La date, le jour, l'heure de l'envoi du fichier
Et je repose le téléphone dans le sac de l'intéressé.

J'entends la cloche sonner
Je commence à me rhabiller
Et le piège à se refermer.

L'éducation sentimentale

En cours de français la prof nous fait étudier
Un extrait d'un roman qui parle des sentiments
D'un jeune homme qui doit grandir,
Qui doit vivre au lieu de rêver
Pour ne rien regretter quand sa vie sera finie.

Elle nous lit un court extrait d'une voix franche et forte :
« *Et ils résumèrent leur vie. Ils l'avaient manquée tous les deux, celui
qui avait rêvé l'amour, celui qui avait rêvé le pouvoir.* »

« Que penses-tu de cela ? » dit-elle au chef de bande des casiers.

L'air idiot, il hausse les épaules et se tait.

« Évidemment tu n'en penses rien et c'est fort dommage,
reprend-elle d'un ton acide. Il me semble que pourtant ton point
de vue serait intéressant, j'ai cru comprendre que le pouvoir ne
te laissait pas indifférent. »

Je le regarde, puis la prof, et je sais qu'elle sait,
Qu'elle a compris que tout cela venait de lui,
Les menaces, les coups de pression,
Les photos et les vidéos,
Tout ce qu'il balance sur les réseaux,

Elle sait, elle n'est pas idiote.
Comme dit mon oncle,
Il y en a à qui on ne la fait pas.

Le cours s'achève et tout le monde sort aussitôt
Je regarde la phrase notée au tableau.
Même si je suis un rêveur
Et que je plonge souvent dans la mélancolie
Je garde cet espoir au fond du cœur
Je ne veux pas manquer ma vie.

Les croisés

Je retrouve Justine près de la salle commune
C'est là qu'on a décidé d'organiser la réunion
Incroyable mais le proviseur nous a donné son accord
Il a sans doute pris conscience
Du climat délétère qui s'est installé au lycée
L'infirmière nous a demandé si elle pouvait y assister
On a accepté.

Justine me parle de croisade :
Nous devons nous montrer convaincants
Pour ouvrir les yeux des gens
Et leur rappeler que chacun est libre de disposer
De son corps et de son cœur comme il le souhaite.

Je la regarde s'enthousiasmer, exaltée,
Je n'imagine pas que demain, nous serons là tous deux,
Alors qu'il y a encore quelques mois,
Nous ne nous connaissions pas,
Je n'étais personne ici
J'étais loin de m'imaginer prendre la parole en public.

« J'espère qu'il y aura des garçons,
Qu'ils ne resteront pas planqués comme des cons,
Parce ça nous concerne tous.

Et c'est bien que tu sois là, Roméo,
Avec ton point de vue masculin,
Tu leur expliqueras qu'on peut être sensible,
Être un mec bien. »

Je ne me sens pas vraiment légitime
En tant que représentant de la gente masculine
Et puis parler devant les autres je déteste ça
Mais s'il faut le faire, on verra,
J'aimerais juste que Justine trouve la place
Qui est la sienne,
Qu'elle transforme ses colères en paroles d'apaisement,
Et qu'elle comprenne que les filles et les garçons
Ont tout à gagner à sortir de leur opposition.

Depuis qu'on a collé les affiches un peu partout,
On sent un frémissement autour de nous,
Presque rien, une évolution du regard, de la curiosité,
Un sursaut je l'espère
À nous d'en profiter.

La répète

Il n'y a pas de porte à l'adresse qui m'a été indiquée
Mais un couloir aménagé entre deux maisons
Je débouche sur un jardin dans lequel se trouve
Un cabanon
Éclairé de l'intérieur
J'entends le son des percussions
Et par-dessus des voix fortes, des clameurs
Avec ma basse, soudain, on a peur
De passer cette porte, de nous pointer dans ce groupe
J'hésite à repartir, je m'arrête au milieu de l'allée
Mais au moment où je vais rebrousser chemin
La porte s'ouvre et j'entends : « Bon alors tu viens ? »
Un gars que je ne connais pas
Pas beaucoup plus âgé que moi
M'attend, appuyé sur le seuil
C'est plus le moment de la jouer cavalier seul
Alors je ramasse en moi tout le courage que je connais
Et j'y vais.

À l'intérieur ils sont trois
Et tout de suite je repère qu'il y a une fille
Je ne m'y attendais pas,
C'est la batteuse, elle a l'air sympa
Il y a des tapis au sol, c'est bien décoré

Ils m'expliquent que leur bassiste a déménagé
Qu'ils n'ont encore trouvé personne pour le remplacer.
Étrangement je me sens assez vite à l'aise
Ils me proposent une bière, je ne la refuse pas,
Et me demandent ce que j'écoute chez moi
Je leur parle des disques de mon oncle,
De Lou Reed, de Bowie, d'Iggy Pop
Ils me trouvent vintage, me disent que
Je me suis planté d'époque
Alors peut-être que c'est exactement ça
Je ne suis pas né dans les années qui me convenaient.

La fille me dit :
« En vrai on s'en fout de ça tu sais, ce qui est bien avec la musique,
c'est que tu peux toujours tout réinventer. Bon les mecs on s'y met ? »

Il va bien falloir y aller
J'en mène pas large quand je passe la sangle
Autour de moi
On reprend un morceau pour commencer
J'essaie de poser dessus mes notes hésitantes
Je fais de mon mieux, mes mains sont tremblantes,
Mais ça sonne pas si mal, je crois,
Je me concentre sur le rythme, un, deux, trois,
Je regarde les autres, ils ont l'air de s'éclater,
La batterie explose tout, c'est tripant
Et pour s'accorder, c'est pas si compliqué
Les mecs portent eux aussi des jeans serrés
Et ont les cheveux mal coupés,
Je ne me sens plus aussi différent
Qu'avant.

Lorsque le morceau s'arrête,
Je rate un peu ma sortie et je continue

Alors que c'est fini.

Les mecs rigolent et la fille me dit :

« T'as des progrès à faire, mais la base est là. Et puis on sent que t'en as envie, vraiment. Si ça te dit, on t'embauche, on répète tous les jeudis. Faut que tu saches, on est mauvais en concert, comme des débutants. Alors si toi ça te va, les fausses notes et la musique qu'on fait. Nous, a priori, (ils se regardent) on est plutôt partants. »

Alors je leur souris
Et je leur dis oui.

À la maison

Les murs sont restés les mêmes,
Les meubles sont à leur place,
Les tapis, les bibelots, les cadres sur le mur
Et la télé allumée
Pourtant tout a changé

Le visage de ma mère semble transformé
Comme si un poids immense l'avait quittée
Et comme si les mauvais souvenirs
Les secrets, les non-dits, les peines,
Avaient été remisés pour de bon,
À jamais.

La télévision est encore allumée,
Mais moins souvent,
Elle n'est plus un pansement
Posé sur les jours tristes,
Mon père a même proposé
Qu'on regarde ensemble mes films préférés
J'ai halluciné.

C'est fou comme les tempêtes
Peuvent se déverser dans nos vies
Et renverser sur leur passage

La raison, la tendresse et les émotions,
Nous rendre vides et froids,
Sans en trouver la raison.

Lorsque désormais je rentre chez moi le soir
Je ne traîne plus en chemin, je ne freine pas le pas,
J'ai presque hâte de les retrouver
Ces parents que j'ai l'impression de rencontrer
Et de regarder
Pour la première fois.

Il n'est peut-être pas trop tard
Pour réécrire cette histoire.

Après la tempête

Nous sommes plus de cent
Réunis dans cette salle ce jour-là,
Nous sommes tous les deux surpris,
C'est allé si vite,
Pour Justine et pour moi.

La vidéo n'était qu'un prétexte
Chacun y est allé de sa vision
Des rapports entre filles et garçons
Et chacun a crié qu'il voulait que ça change
Que l'amour ne regarde que ceux qui le vivent
Et que leur intimité ne concerne
Personne d'autre.

Il y a eu des excuses, des pardons,
Pour les mots sur les murs,
Pour les insultes, les saloperies,
Il y a eu des envies de réparer
Et de mettre en place entre ces murs
Des moyens de mieux nous écouter.

La bande des casiers n'est pas venue
Tout le monde leur est tombé dessus
Se plaignant

De leur méthodes violentes
Et de leur façon de mépriser les filles
Leurs noms ont été prononcés,
Et celui du coupable conspué.

À plusieurs reprises,
Je me suis étonné
De prendre la parole
Avec autant d'aisance,
J'ai pensé au héros
De *L'Attrape-cœurs*
Et j'ai eu envie de partager
Avec tous ma phrase préférée
De ce roman que j'ai lu et relu
*« La vie est un jeu, mais il faut en accepter
les règles ».*

J'ai été applaudi,
Je n'en revenais pas,
Justine a proposé
Qu'on écrive cette phrase
Sur un mur du lycée,
Quelqu'un a proposé de
La peindre
Tout près des casiers,
Pour que ça
Ne recommence jamais.

À la sortie de la salle,
Après la réunion,
Certains
Nous ont remerciés
D'avoir fait en sorte que
Quelque chose se passe

Dans ce lycée,
Dans nos salles de classe,
Ce n'était pas
Grand-chose,
C'était même
Presque rien,
Juste une façon de
Prendre en mains
Notre liberté
Filles autant que garçons,
Ensemble,

Je regardais Justine,
Justine me regardait,
À ce moment j'ai pensé
Que rien dans cette vie
Jamais
Ne nous séparerait.

Un dernier rêve

Il y a un concert et la salle est comble
Des filles en courtes jupes noires ondulent sur les ondes
Que fabriquent les guitares dans la torpeur du soir
Les têtes se balancent, les mains se promènent ça et là
Et autour de nous le monde n'existe pas
Je suis sur scène, c'est ainsi que je me vois,
Sur scène et je joue, quatre cordes sous mes doigts
Et tout est normal et simple et évident
Pour la première fois
Je ne me demande plus si j'ai le droit d'être là
Sous les lumières, rougeoyantes, incendiaires,
Et le son des enceintes qui me monte aux tympans
La basse déchire la nuit et les regards s'attirent
Nous ne sommes plus des enfants
Désormais
C'est la nuit qui nous le dit
Et les vibrations s'insinuent sous les tissus
Des tee-shirts, des robes et des jeans foncés,
La nuit nous dit :
« Attends, ça vient juste de commencer
Attends, tu n'as encore rien vécu, tu n'as pas encore aimé
Attends, prends le temps je t'en prie, ne sois pas trop pressé »
Et moi j'écoute la nuit, j'entends ce qu'elle me dit
Et mes yeux se posent sur les corps dans la fosse

C'est comme une vie filmée au ralenti
Une vie aux contours flous,
Une vie comme un croquis
Sur lequel des silhouettes vont et viennent
Impatientes
De s'aimer
Comme un jour j'aimerai
Un visage, une voix, un corps, une démarche, des gestes
Et je saurai enfin que je suis au bon endroit
Comme un jour j'aimerai
Quelqu'un que je ne connais pas
Et je rêve et je rêve
Que j'ai les yeux fermés
Et que le morceau s'achève
Pour mieux recommencer.

Je me réveille, j'aperçois la lune à travers les volets.
C'est comme si tout en moi s'éclairait.

Black out

Je passe chez mon oncle, le lendemain,
Lui raconter la réunion, les discussions,
Le renversement de situation
Ce qui s'est enchaîné un peu malgré nous
La reconnaissance de Justine,
La prise de conscience de tous,
L'impression que quelque chose a eu lieu
Quelque chose d'important.
Il est content, on écoute des disques,
Comme à notre habitude,
La vie parfois c'est ça,
Une suite de moments déjà vus,
Qui nous rassurent les jours de gros temps.

Il fait noir lorsque je sors
De chez lui
La nuit est tombée sur la rue,
Je passe par le pont, au-dessus du canal,
C'est là que je le vois
Le chef de la meute
Assis sur le parapet, seul, fumant une cigarette,
Il m'attendait, c'est clair et net.
Je m'arrête à sa hauteur,
Ça ne sert à rien de l'ignorer,

Puisqu'il est là pour me parler.

J'attends quelques minutes qu'il se décide
À me dire ce qu'il a en tête.
Il se racle la gorge, crache sa salive,
Et se montre direct.

« Tu t'es bien amusé hein,
Vous avez bien joué votre coup,
Maintenant tout le monde me hait,
Il n'y en a plus que pour vous,
Le couple des opprimés, les féministes de mes couilles,
Vous avez tout fait pour me rendre indésirable,
Tout le monde se fout de ma gueule,
Je vais être renvoyé, le proviseur m'a convoqué
Il va déposer plainte contre moi chez les flics,
Ma vie est fichue, c'est grâce à toi, merci,
Tu t'es pris pour un héros, chaton, t'as gagné,
Mais si tu crois que je vais accepter ça sans rien dire,
C'est que tu n'as pas bien compris qui je suis. »

Je l'écoute en silence,
Je ne vois pas quoi répondre,
J'ai presque pitié de lui,
Le bourreau devenu victime,
Le gros matou pris au piège par plus petit.

C'est à ce moment qu'il se met à me parler suicide
Me dire que ce serait bien si je disparaissais
Qu'un accident est vite arrivé
Que ça se déguise facilement quand c'est bien fait.

Je ris je crois,
Lui disant que c'est n'importe quoi,

Que je suis désolé pour lui vraiment,
Mais que toute cette histoire est terminée,
Que je me suis contenté d'aider une amie,
Que pour être un héros je n'ai pas trop le niveau requis
Et qu'on peut rentrer chacun chez soi,
Tranquillement, sans conflit,
Que je ne me battraï pas, jamais, même contre lui.

« Qui te parle de te battre ?
Tu n'as qu'à sauter du pont, c'est simple tu vois,
Rapide et silencieux, tu ne te ratieras pas.
Vas-y, je reste là, je te regarde. »

Je n'en reviens pas
Il est sérieux en proposant ça,
Alors je ris aux éclats,
C'est tout ce qui me vient.
Il me dévisage, lui ne rit pas.

C'est alors que ça se produit,
Tellement vite que je ne peux rien tenter,
Il m'attrape par la taille,
Lui qui fait presque deux fois mon poids,
Je me débats,
Autant que je peux,
Mais je ne parviens pas à desserrer l'étreinte
Qu'il exerce sur moi,
Je veux crier mais le souffle me manque
Il comprime de ses bras ma cage thoracique
Et je comprends que je ne peux pas lutter,
Que c'est trop inégal.

On franchit le parapet,
Je devine le sol, loin au-dessous de moi

Tout me semble bien sombre et bien froid.

Dans cette nuit noire, cette nuit de tragédie,
Je pense à Shakespeare,
À Justine, à ma mère,
Je pense que je vais mourir,
Et que je ne peux rien y faire.

Je m'accroche à tout ce que je peux,
À ses vêtements,
Aux pierres du parapet,
Et puis,
Sans comprendre ce qui se passe,
Dans la nuit sans lune,

Lui et moi,

On bascule.

MAINTENANT

Un bruissement.
D'abord infime, puis plus affirmé.
Quelques mouvements des paupières
Imperceptibles pour un œil non exercé.

Le garçon est en train d'ouvrir les yeux.
Lentement, un cil après l'autre, un rêve après l'autre.
Il revient à lui après avoir tant dormi.

La lumière transperce son iris.
Ça fait mal.
Mais avoir mal, c'est encore être en vie.

La pièce est blanche, aveuglante.
Il ne connaît pas cet endroit.
Que fait-il ici ? Qui l'y a conduit ? Que lui est-il arrivé ?
Il ne se souvient pas.
Seul son corps engourdi, comme anesthésié,
Lui semble familier.

En face de lui, dans un fauteuil gris
Une fille est assoupie.
Une frange noire barre ses sourcils.
Elle ressemble à un oiseau tombé du nid.

Alors le garçon sait qui elle est.

Il peut refermer les yeux.
Cela ne l'inquiète pas.
Il sait que lorsqu'à nouveau il les ouvrira
Elle sera toujours là.

Son cœur bat, il peut l'entendre
À coups lents mais réguliers.
Tout est doux. Tout est vrai.

Et cette longue nuit dont il revient
Prend des allures de poème.

Il en est certain, désormais,
On ne perd jamais ceux que l'on aime.

BANDE ORIGINALE

Eddy de Pretto	<i>Kid</i>
David Bowie	<i>Modern Love</i>
Simon and Garfunkel	<i>The Sound of Silence</i>
Nirvana	<i>Come as You Are</i>
Frankie goes to Hollywood	<i>The Power of Love</i>
Orelsan	<i>Basique</i>
Beyoncé	<i>Crazy in Love</i>
Iggy Pop	<i>Lust for Life</i>
Videoclub	<i>Amour plastique</i>
The Pirouettes	<i>Je nous vois</i>
Lou Reed	<i>Perfect Day</i>
Thérapie taxi	<i>Hit Sale</i>
Lana Del Rey	<i>Video Games</i>
Patti Smith	<i>People Have the Power</i>

EXTRAITS LITTÉRAIRES

Roméo et Juliette, William Shakespeare

La Peau de chagrin, Honoré de Balzac

L'Éducation sentimentale, Gustave Flaubert

L'Attrape-cœurs, J.D. Salinger

L'AUTRICE

Lisa Balavoine est née en 1974 à Amiens, une ville du Nord de la France, dans laquelle les rues bordées de maisons en briques rouges ont de faux airs d'Angleterre. Petite fille et adolescente, elle lisait tout le temps sans jamais imaginer qu'un jour elle écrirait à son tour. Comme les livres et l'écriture l'attiraient beaucoup, elle a fait des études de lettres qui lui ont permis de devenir professeure de français. Elle est aujourd'hui professeure documentaliste dans un lycée professionnel.

Après avoir pris le temps de fabriquer trois enfants formidables, Lisa Balavoine s'est mise à écrire de façon quotidienne des notes, des petits billets, de courtes histoires et, en 2018, tout cela est devenu un roman, *Éparse* (JC Lattès), un roman destiné aux adultes. Elle a par ailleurs publié des nouvelles dans la revue littéraire *Décapage* et des chroniques musicales pour le site *Section26* ou le projet *Écoutons nos pochettes*, car en plus d'adorer la littérature, Lisa Balavoine est une passionnée de musique pop-indé.

Un garçon c'est presque rien est le premier roman qu'elle écrit pour des adolescents.